

JEUX OLYMPIQUES

La kayakiste Caroline Brunet, qui participera à Athènes aux cinquièmes Jeux olympiques de sa carrière, se prépare à un dernier sprint dans l'absolu.

Page C 7

C A H I E R

ÉCONOMIE

Le Fonds FTQ entre chez Gaz Métro

L'institution acquiert pour 150 millions une participation de 16,67 % que détenait la Caisse de dépôt dans Infragaz

FRANÇOIS DESJARDINS

Le Fonds de solidarité des travailleurs de la FTQ procède au plus important investissement de son histoire et verse 150 millions de dollars afin d'entrer dans le consortium Infragaz, qui a essentiellement pris les commandes de Gaz Métro il y a trois semaines.

Infragaz est un groupe d'investisseurs dirigé par la Caisse de dépôt et placement qui a acquis en juin la participation de 50,38 % que possédait Hydro-Québec dans Noverco, elle-même propriétaire de 74,7 % de la société en commandite Gaz Métro.

Le producteur hydro-électrique avait alors expli-

qué que le moment était idéal pour vendre sa participation, car les cours du gaz naturel sont à la hausse et qu'il avait eu le temps de rentabiliser son investissement depuis 1997. En effet, le jeu en valait la chandelle: l'ayant achetée pour 482 millions, la société d'État l'a revendue pour 900 millions.

La Caisse respecte la loi

La participation dans Infragaz qu'a acquise le Fonds auprès de la Caisse est de 16,67 %.

Le porte-parole du Fonds de la FTQ, Pierre Leduc, a expliqué que l'acquisition se négociait depuis avril, mais qu'elle n'était tout simplement pas bouclée au moment où la transaction a été annoncée, le 30 juin.

«C'est le plus gros investissement de notre histoire», a-t-il indiqué au Devoir.

La participation de la Caisse dans Infragaz tombe ainsi de 69,44 % à 52,78 %. Par conséquent, sa participation dans Noverco passe donc d'environ 34 % à 26 %, a dit sa porte-parole, Isabelle Tremblay. Cela lui permet de respecter la loi qui l'empêche de détenir plus de 30 % d'une entreprise, bien qu'elle puisse avoir droit à des exceptions pendant un certain temps.

La participation des autres partenaires d'Infragaz ne bouge pas. Il s'agit de la firme d'ingénierie SNC-Lavalin (11,11 %), de deux entités de la British Columbia Investment Management Corporation, un

gestionnaire de fonds de retraite (11,11 %), et du Régime des rentes du Mouvement Desjardins (8,33 %).

Très rentable

Gaz Métro est le troisième distributeur de gaz naturel au Canada. Il compte 150 000 clients au Québec, où il distribue 97 % du gaz total consommé. Au Vermont, il dessert 35 000 clients et n'a carrément aucune concurrence.

Ses activités sont très rentables, notamment parce que les cours du gaz naturel, à l'instar des prix de l'énergie dans leur ensemble, ont plus que doublé

VOIR PAGE C 4: GAZ

Hélicoptères: 955 millions en retombées pour le Québec

CLAUDE TURCOTTE
LE DEVOIR

Le contrat d'hélicoptères accordé à Sikorsky, tel qu'annoncé par le ministre de la Défense hier, devrait signifier des retombées d'environ 955 millions de dollars au Québec et peut-être un peu plus, selon les dires d'un porte-parole de l'entreprise, Lloyd Nowerth. Les annonces d'hier ont été faites à partir d'engagements qui touchent 75 % de tous les contrats qui devront être accordés dans le cadre du programme. Il reste donc de la place pour aller chercher un peu plus de retombées.

C'est sans doute cette ouverture qui explique la déclaration faite, à la suite de l'annonce fédérale, par le ministre québécois du Développement économique et régional et de la Recherche, Michel Audet: «Il y aura assurément des répercussions intéressantes pour l'industrie aérospatiale québécoise, particulièrement nos PME, mais nous allons déployer tous les efforts nécessaires afin de nous assurer que les entreprises québécoises en bénéficient au maximum».

Le communiqué émis par le ministre précise cependant que M. Audet se dit «à la fois optimiste et prudent quant aux retombées économiques pour le Québec». À l'Association québécoise de l'aérospatiale, dont plusieurs représentants se trouvaient également au Salon de Farnborough, on n'était pas en mesure hier d'évaluer les retombées de ce contrat, si ce n'est de constater que celles-ci auraient été plus importantes pour le Québec si le gouvernement canadien avait choisi l'équipe d'AgustaWestland plutôt que celle de Sikorsky.

Au fait, Sikorsky a son usine à Bridgeport

VOIR PAGE C 4: RETOMBÉES

La fin pour Loukos?



VLADIMIR SUIVOROV APF

LE MILLIARDAIRE russe Mikhaïl Khodorkovski, principal propriétaire du géant pétrolier Loukos, assiste au déroulement de son procès pour fraude et évasion fiscale dans la cage des accusés. Les actes du drame Loukos se sont enchaînés ces derniers jours et les investisseurs n'ont plus qu'un espoir pour enrayer la descente aux enfers d'un groupe qui, il y a peu encore, symbolisait la renaissance de l'économie nationale: la clémence de Vladimir Poutine. De plus en plus, l'affaire est très largement perçue comme ayant été inspirée par le Kremlin pour mettre au pas le milliardaire Khodorkovski, trop riche, trop indépendant et contestant la politique présidentielle. À lire en page C 5.

Robert Knox au Devoir

De l'autre côté de la barrière

FRANÇOIS DESJARDINS

Qui ne connaît pas l'Accord de libre-échange nord-américain? Ou son cousin sud-américain, le Mercosur? Ou même les discussions, publicisées à coups de gaz lacrymogène au Sommet de Québec il y a trois ans, portant sur une éventuelle Zone de libre-échange des Amériques?

Plus près de nous, maintenant. Qui connaît l'Accord canadien sur le commerce intérieur? Réponse: à peu près personne, à l'exception d'une poignée d'initiés.

Ce dur constat, dix ans après la signature dudit accord en juillet 1994, est celui d'un de ses principaux architectes lui-même. Robert Knox a, dès les années 1980, supervisé la politique d'Ottawa en matière de commerce interprovincial, son parcours dans la fonction publique fédérale l'ayant ultimement mené à la direction exécutive du Secrétariat du commerce intérieur de 1993 à 1995.

L'Accord sur le commerce intérieur (ACI) était destiné, en théorie du moins, à réduire les barrières commerciales entre les provinces, tant en ce qui concerne le mouvement des biens que pour ce qui est de la main-d'œuvre.

Mais M. Knox, soi-disant «facilitateur» des pourparlers entre les dix premiers ministres de l'époque, trace aujourd'hui un bilan pour le moins mitigé, qu'il lie entre autres à la lourdeur administrative de l'ACI ainsi qu'à son absence presque totale de poids juridique. «On peut lui donner une note de passage, mais

l'ACI n'a pas atteint son potentiel espéré», a-t-il dit lors d'un entretien avec Le Devoir. «Un des gros problèmes est son manque de visibilité auprès des gens qui devraient s'en servir. Non seulement n'en sont-ils pas au courant, mais en plus il n'est pas très accessible. Le fait de savoir qu'il existe, c'est une chose. Savoir que faire si vous avez un problème, c'en est un autre.»

Stabiliser le commerce

Un peu de contexte. L'Accord sur le commerce intérieur (ACI), officiellement entré en vigueur un an après sa signature, jetait les bases d'un cadre commercial dont l'objectif était d'offrir, au dire de M. Knox, une certaine stabilité. Bref, on voulait essayer d'abolir les barrières qui subsistaient depuis les premiers balbutiements de la Confédération en 1867.

L'ACI s'articule autour de trois principes. Il demande à un gouvernement provincial de traiter une entreprise ou un individu d'une autre province comme s'il était en sa propre juridiction. Il éta-

blit les droits d'entrée et de sortie des biens, services, investissements et des travailleurs. Enfin, il exhorte les provinces à s'assurer que toute nouvelle loi ou réglementation ne constitue pas un obstacle au commerce.

Or, malgré toutes les bonnes intentions, des blocages ont continué de se manifester au fil des ans. Pour n'en nommer que quelques-uns: l'interdiction de la margarine jaune au Québec; le litige des travailleurs de la construction en Outaouais ne pouvant travailler de l'autre côté de la rivière; les comptables

de certains ordres qui ne peuvent pas pratiquer en Ontario; l'Ontario qui interdit toujours les produits oléagineux comestibles pouvant servir de solution de rechange aux produits laitiers.

Un exercice pénible

L'histoire de la margarine fait non seulement l'objet de plaintes ces jours-ci devant l'ACI, elle s'est également retrouvée devant les tribunaux, tandis que l'affaire des comptables en Ontario serait en train de se régler grâce aux efforts du gouvernement à Queen's Park. Quant aux produits oléagineux, Toronto a pour une troisième fois repoussé, en mai, l'abrogation de sa loi et l'industrie de l'huile végétale du Canada poursuit ses démarches en vertu de l'ACI.

Et avant même d'en arriver à une décision, le processus de règlement des différends est beaucoup trop complexe, dit M. Knox. «Mais même lorsqu'on utilise le processus de règlement des différends et qu'on gagne, les gouvernements ne se fendent pas en quatre pour se conformer à la décision du comité.»

De plus, l'ACI n'est pas une loi, cela ayant pour principale conséquence que toute province tenue responsable d'un comportement anticommercial ne reçoit généralement qu'une tape sur les doigts, sans obligation immédiate de se conformer au jugement du comité.

«Les provinces estimaient que les tribunaux ne devaient pas avoir leur mot à dire dans le commerce, que c'était davantage une question politique», dit M. Knox, qui propose par ailleurs que la cour pourrait, sans

VOIR PAGE C 4: ACCORD

BOURSES



JEFF CHRISTENSEN REUTERS

Le Dow Jones sous la barre des 10 000 points

Le déclin des marchés face aux bénéfices du deuxième trimestre a fait chuter les indices hier. Wall Street a notamment terminé sous les 10 000 points pour la première fois depuis deux mois, son principal indicateur, le Dow Jones, cédant 0,88 % tandis que la Bourse électronique Nasdaq a chuté de 2,12 %. À la Bourse de Toronto, l'indice S&P/TSX a perdu 14,74 points, à 8383,31 — ce qui lui laisse tout de même un gain hebdomadaire net de 32,85 points; le volume hier était de 172,5 millions d'actions échangées.

■ À lire en page C 4

LE MARCHE BORSIER

Table with columns: Titrer, Volume, Haut, Bas, Form., Var. (Section A)

Table with columns: Titrer, Volume, Haut, Bas, Form., Var. (Section B)

Table with columns: Titrer, Volume, Haut, Bas, Form., Var. (Section H)

Table with columns: Titrer, Volume, Haut, Bas, Form., Var. (Section J)

Table with columns: Titrer, Volume, Haut, Bas, Form., Var. (Section A)

Table with columns: Titrer, Volume, Haut, Bas, Form., Var. (Section B)

Table with columns: Titrer, Volume, Haut, Bas, Form., Var. (Section H)

Table with columns: Titrer, Volume, Haut, Bas, Form., Var. (Section J)

LES COTES

Table with columns: Titrer, Volume, Haut, Bas, Form., Var. (Section A)

TORONTO

Table with columns: Titrer, Volume, Haut, Bas, Form., Var. (Section A)

NEW YORK

Table with columns: Titrer, Volume, Haut, Bas, Form., Var. (Section A)

TSX

Table with columns: Titrer, Volume, Haut, Bas, Form., Var. (Section A)

DOLLAR

Table with columns: Titrer, Volume, Haut, Bas, Form., Var. (Section A)

LES DEVICES

Table with columns: Titrer, Volume, Haut, Bas, Form., Var. (Section A)

COUP D'ŒIL

Table with columns: Titrer, Volume, Haut, Bas, Form., Var. (Section A)



LA BOURSE DE TORONTO

Table with columns: Titrer, Volume, Haut, Bas, Form., Var. (Section A)

CANADIAN VENTURE

Table with columns: Titrer, Volume, Haut, Bas, Form., Var. (Section A)

LES PLUS ACTIFS DE TORONTO

Table with columns: Titrer, Volume, Haut, Bas, Form., Var. (Section A)

LES PLUS ACTIFS DU CANADIEN VENTURE

Table with columns: Titrer, Volume, Haut, Bas, Form., Var. (Section A)

INDICES QUÉBÉC

Table with columns: Titrer, Volume, Haut, Bas, Form., Var. (Section A)

INDICES QUÉBÉC

Table with columns: Titrer, Volume, Haut, Bas, Form., Var. (Section A)

INDICES QUÉBÉC

Table with columns: Titrer, Volume, Haut, Bas, Form., Var. (Section A)

INDICES QUÉBÉC

Table with columns: Titrer, Volume, Haut, Bas, Form., Var. (Section A)

INDICES QUÉBÉC

Table with columns: Titrer, Volume, Haut, Bas, Form., Var. (Section A)

INDICES QUÉBÉC

Table with columns: Titrer, Volume, Haut, Bas, Form., Var. (Section A)

INDICES QUÉBÉC

Table with columns: Titrer, Volume, Haut, Bas, Form., Var. (Section A)

INDICES QUÉBÉC

Table with columns: Titrer, Volume, Haut, Bas, Form., Var. (Section A)

INDICES QUÉBÉC

Table with columns: Titrer, Volume, Haut, Bas, Form., Var. (Section A)

ÉCONOMIE

PERSPECTIVES

De Cancún à Genève

Genève réussira-t-elle à éviter le sort réservé avant elle à Seattle puis à Cancún? Passera-t-elle à l'histoire comme l'endroit où fut définitivement enterré le cycle de l'Organisation mondiale du commerce (OMC) censé réconcilier le Nord et le Sud? Difficile à prédire dans un pareil capharnaüm! Mais difficile aussi, pour une organisation internationale, d'avancer plus vite que ses propres membres.

Et c'est reparti comme en 40! À quelque jours seulement du début du Conseil général de l'OMC, auquel participeront plusieurs ministres du Commerce des 148 pays membres, et à une semaine pile de l'expiration de l'ultime délai pour en arriver à une entente-cadre définissant les contours d'éventuelles nouvelles règles, les négociations en coulisses battent leur plein, à Genève, pendant que fusent de toutes parts les cris d'horreur, les accusations de trahison, les appels à l'aide désespérés et les annonces de fin du monde.



Eric Desrosiers

Comme le veut la règle, le projet d'entente, dévoilé il y a dix jours, a été qualifié par presque toutes les délégations de «déséquilibré» et «d'inacceptable en l'état». Les pays du Nord ont recommencé à se plaindre de ce Sud qui voudrait tout avoir sans faire la moindre concession. Le Sud s'est remis à dénoncer ce Nord à la recherche du moindre prétexte qui lui permettrait de ne pas honorer sa promesse de faire une meilleure place à la grande majorité de l'humanité dans son ordre économique mondial. En fait, on se croirait presque revenu à l'automne dernier, à Cancún, au Mexique, où la première tentative d'entente-cadre avait échoué, si ce n'était de quelques détails révélateurs.

L'un d'eux se révèle être le sentiment d'urgence de plus en plus palpable chez les principaux acteurs concernés. Ayant déjà tellement souvent crié au loup en ce qui a trait aux contraintes de temps à respecter dans ces négociations, les dirigeants de l'OMC pourraient ne plus être écoutés par les parties. Ils semblent pourtant avoir été bien compris, cette semaine, à Genève, lorsque le président du Conseil général, Shōtarō Oshima, les a avertis, en anglais, que l'on avait cette fois affaire à un *drop dead deadline*, et qu'il a ajouté, pour ceux qui auraient eu besoin de se faire mettre les points sur les i, qu'un accord «devra être atteint d'ici l'échéance du 30 juillet, sans quoi les négociateurs n'auront plus qu'à aller au diable».

Le risque d'un échec des négociations imminent et fatal en aura amené plus d'un à réviser ses positions depuis le début de l'année, à commencer par l'Union européenne, qui a finalement accepté de laisser de côté la plupart de ses demandes en matière de libéralisation des marchés publics et de protection des investissements, qui avaient été la cause de la rupture des discussions à Cancún. Reconnaissant enfin le désir des pays du Sud de réaliser d'abord et avant tout des avancées dans le secteur agricole, elle s'est également dite prête, avec les États-Unis, à abolir ses subventions aux exportations. Les pays africains ont également fait preuve d'ouverture en acceptant hier, par exemple, que la délicate question du coton ne fasse pas l'objet d'un traitement accéléré, mais soit traitée sur le même pied que les autres problèmes.

Présage que l'on se rapprocherait peut-être d'une entente, de plus en plus de pays ont commencé à donner des signes de nervosité, voire d'irritation, à l'égard des propositions sur la table. Ce fut le cas de la France, principale bénéficiaire des généreuses subventions européennes dans le secteur agricole, qui se scandalisait, cette semaine, du fait que «l'Europe donne tout et ne reçoit rien». On observait la même réaction de la part du Japon et de la Suisse, dont les barrières tarifaires dans les secteurs du riz et du lait respectivement ont la réputation d'être aussi hautes que leurs montagnes.

Le Canada s'est lui aussi montré plus inquiet qu'il ne l'avait été à Cancún. Le projet d'entente-cadre propose une réduction de tarifs qui compromettrait fortement ses systèmes de gestion de l'offre dans les secteurs de la volaille, du lait et des œufs. Grand incompris, il n'a toutefois pas encore perdu l'espoir de convaincre les autres pays riches qu'il ne menace personne avec ses politiques, et même de rallier les pays africains à sa cause.

Du chemin a beau avoir été fait depuis Cancún, on est encore loin de s'entendre sur ce que pourraient constituer les principaux objectifs à poursuivre durant les prochains mois. Et le temps risque une fois de plus de manquer.

Au rythme des plus forts

Selon certains, un échec à Genève porterait un terrible coup à l'OMC. Loin de signifier la reprise de négociations globales sur des bases plus saines ou plus respectueuses des pays en développement, il susciterait le retour à la confusion et à la loi du plus fort, qui prendrait la forme d'une multiplication des traités de libre-échange négociés par des géants comme les États-Unis ou l'Union européenne et de petits pays du Sud dépouillés de la force du nombre. Les habitués de ce genre de négociations parlent plutôt d'une période de gel, semblable à celle qui a suivi l'échec de Seattle en 1999 et qui a pris fin à Doha, au Qatar, avec le lancement du présent cycle de négociations à l'automne 2001.

Une entente de dernière minute à Genève ne mènerait vraisemblablement pas non plus à de grands bouleversements. Les négociations visant à quantifier et à fixer des délais de réalisation aux engagements pris promettaient d'être ardues et devraient éviter bien des écueils dans un processus où la règle de l'unanimité s'applique. L'éventuel traité qui en ressortirait constituerait sans aucun doute une avancée pour les pays en voie de développement, mais il s'annonçait d'ores et déjà comme étant bien en deçà de leurs attentes initiales.

On peut se désoler de la situation, mais les règles internationales ne peuvent qu'avancer au rythme et au pas de ses membres, particulièrement les plus influents. Si on a fait état de la nouvelle ouverture d'esprit des États-Unis et de l'Union européenne, on semble toutefois bien près, ces jours-ci à Genève, d'en avoir testé la limite.

Laura Secord restera américaine

Gordon Brothers acquiert la chaîne de confiseries

Toronto — Laura Secord, l'une des marques les plus connues au Canada, va finalement demeurer la propriété d'intérêts américains.

Une firme d'investissement de Boston, Gordon Brothers, a présenté la meilleure offre dans le cadre d'une vente aux enchères qui a eu lieu jeudi, à Toronto. Archibald Candy, qui était propriétaire de la chaîne Laura Secord depuis cinq ans, a fait savoir hier que le détaillant de chocolats en boîtes et de produits de confiserie avait été vendu pour 27,6 millions de dollars.

Aliments M&M, qui exploite près de 400 magasins d'aliments surgelés au Canada, avait offert 25,5 millions pour Laura Secord, dans le cadre d'une entente conclue le mois dernier qui en faisait le soumissionnaire «paravent».

Ce processus de vente aux enchères permettait toutefois à Archibald Candy, une entreprise de Chicago qui s'est placée en janvier dernier sous la protection de la loi sur les faillites, d'accepter pendant un certain temps une proposition plus intéressante.

L'offre du soumissionnaire paravent — dans ce

cas, M&M — fixait en quelque sorte les conditions minimales pour la transaction.

La vente de Laura Secord à Gordon Brothers doit encore être approuvée par les tribunaux au Canada et aux États-Unis, à l'issue d'une audience transfrontalière qui aura lieu mardi par vidéoconférence. La conclusion de la transaction est prévue pour le 9 août.

«Nous sommes très heureux du résultat du processus de vente approuvé par le tribunal et nous croyons que toutes les parties intéressées en bénéficieront puisqu'il fournira un prix juste établi par le marché», a déclaré le chef de la restructuration de Archibald, Jim Ross.

«Gordon Brothers sera un partenaire formidable pour Laura Secord puisqu'elle offre à cette dernière plus d'un siècle d'expérience dans le domaine des affaires. [...] Grâce à ses participations dans des entreprises comme Restoration Hardware, Spencer Gifts et Party America, Gordon Brothers a des antécédents très solides dans le secteur de la vente au détail», a-t-il ajouté.

Gaétan Frigon

Archibald avait mis en vente Laura Secord une première fois en avril 2003, mais en décembre dernier la société américaine reconnaissait qu'elle n'avait pu conclure une entente. L'homme d'affaires Gaétan Frigon, ancien p.-d.g. de la Société des alcools du Québec et de Loto-Québec, serait passé près d'acquiescer l'entreprise, mais il se serait finalement ravisé en raison de craintes quant à l'approvisionnement des magasins en chocolat et confiseries.

Laura Secord, qui porte le nom d'une héroïne canadienne de la guerre de 1812, a depuis conclu une entente d'approvisionnement de cinq ans avec une entreprise familiale du Nouveau-Brunswick, Ganong, qui fabrique la majorité des produits vendus dans ses magasins.

Fondée en 1913, Laura Secord exploite 160 magasins de détail et distribue ses produits dans plus de 2000 points de vente au Canada. L'entreprise compte 1600 employés.

Presse canadienne



La semaine a été marquée par des manifestations colorées des syndiqués pour le constructeur automobile DaimlerChrysler.

DaimlerChrysler s'entend avec ses syndiqués allemands

Stuttgart — Après des négociations houleuses marquées par une semaine de protestations et de débrayages, le syndicat allemand IG Metall a accepté hier le plan d'économie de DaimlerChrysler en échange de garanties sur la sécurité des emplois.

L'accord prévoit 500 millions d'euros de réduction annuelle des coûts en échange de la sécurité des emplois de plus de 6000 salariés allemands jusqu'en 2012.

Dans le cadre de l'accord, les membres du directoire ont accepté une baisse de leur rémunération de 10 % et d'autres hauts dirigeants acceptent également des concessions salariales, selon la compagnie. Les cadres devront notamment travailler plus longtemps.

Conclu dans la nuit de jeudi à hier, l'accord suspend la menace du constructeur automobile allemand de délocaliser la production de la Mercedes classe C de sa principale usine de Sindelfingen, près de Stuttgart. Les économies prévues sont attendues d'ici 2007, lors de l'entrée en production de la prochaine génération de la classe C.

Le chancelier allemand Gerhard Schröder a salué dans un communiqué la «victoire du bon sens» par cet accord, qui va selon lui contribuer à la reprise de l'économie allemande.

DaimlerChrysler avait demandé à ses salariés d'accepter une baisse de leurs primes et une réduction de leur temps de pause rémunéré, faute de quoi il menaçait de délocaliser sa production de

Mercedes classe C à Brême, dans le nord de l'Allemagne, et à East London, en Afrique du Sud. Cette décision aurait entraîné la suppression de 6000 emplois à l'usine de Sindelfingen.

Confrontées à une stagnation économique et à la concurrence de pays où la main-d'œuvre est moins chère, un certain nombre de firmes allemandes font pression sur leurs employés pour qu'ils rallongent leur durée hebdomadaire de travail à rémunération constante. Sous la menace d'une délocalisation, le géant Siemens avait rallongé de 35 à 40h la durée hebdomadaire du travail sur ses sites du nord de l'Allemagne.

Associated Press

Loblaw accroît ses profits de 8 %

Toronto — La chaîne de supermarchés Loblaw a vu ses profits croître de 8 % au deuxième trimestre grâce à une progression de ses ventes ainsi qu'à une amélioration de ses marges bénéficiaires.

Loblaw a fait part hier d'un bénéfice net de 197 millions de dollars, ou 72 ¢ par action, pour le trimestre qui a pris fin le 19 juin, comparativement à des profits de 182 millions, ou 66 ¢ par action, lors de la période correspondante de 2003.

Les ventes ont crû de 4,7 %, passant de 5,8 milliards à 6,1 milliards. Si l'on ne tient compte que des magasins ouverts depuis au moins un an, la progression des ventes a été de 1,2 %.

La direction de Loblaw a souligné que les effets de la déflation des prix de vente dans le secteur de l'alimentation ont continué de se faire sentir au deuxième trimestre.

Loblaw est tout de même parvenue à améliorer sa marge d'exploitation, qui s'est établie à 5,9 % comparativement à 5,5 % au deuxième trimestre 2003. La direction de Loblaw attribue cette amélioration à «de meilleures synergies d'achat», à une efficacité accrue ainsi qu'à la «maturité des nouveaux magasins».

Loblaw, qui possède les supermarchés Provigo ainsi que d'autres enseignes à travers le pays, a également souligné que la croissance des ventes de produits non alimentaires avait continué de dépasser celle des produits d'alimentation au cours du trimestre.

«La poursuite d'une solide croissance du bénéfice net et un renforcement de la hausse du chiffre d'affaires sont envisagés pour le reste de l'exercice», a précisé la direction de Loblaw dans un communiqué.

«Nous sommes en voie d'accroître sensiblement la superficie nette en pieds carrés de nos magasins sur le marché, ce qui traduit bien les progrès notables réalisés pour le déploiement de notre programme de marchandise générale.»

L'action de Loblaw à la Bourse de Toronto a clôturé en hausse de 1,25 \$, à 60,90 \$.

Presse canadienne

Les recours collectifs contre BCE et BCI sont rejetés en appel

Toronto — Le groupe BCE et sa filiale en liquidation Bell Canada International ont annoncé hier que deux recours collectifs intentés par des détenteurs d'actions avaient été rejetés.

La Cour d'appel de l'Ontario valide ainsi une décision initiale, rendue le 6 janvier dernier et qui déboutait les demandeurs parce que leurs poursuites ne donnaient «aucune cause d'action raisonnable», indiquent BCE et BCI dans un communiqué.

L'action, entreprise en septembre 2002 en Cour supérieure de l'Ontario, visait à autoriser un recours collectif pour les personnes qui avaient des actions ordinaires de BCI en décembre 2001 et aussi en rapport avec l'émission d'actions ordinaires de BCI, en février 2002.

Les plaignants Wilfred Shaw et Cameron Gillespie reprochaient aux deux sociétés de télécommunications d'avoir causé un préjudice aux

actionnaires, quand a été recapitalisée BCI en février 2002.

La restructuration impliquait notamment la conversion des débetures de la société en actions ordinaires et les plaignants estimaient que BCE avait eu une offre plus avantageuse que les autres investisseurs.

Presse canadienne

Falconbridge n'a pas souffert du repli des prix du nickel

Toronto — Les profits de Falconbridge ont plus que triplé au deuxième trimestre, malgré un repli des prix du nickel au printemps ainsi que l'impact négatif de l'appréciation du dollar canadien.

Falconbridge a précisé hier que ses solides résultats sont en bonne partie attribuables à la forte demande pour le nickel, le cuivre et autres métaux.

Cette filiale de Noranda a réalisé un bénéfice net de 139 millions \$US, ou 77 ¢ par action, pour le trimestre qui a pris fin le 30 juin, comparativement à des profits de 39 millions, ou 21 ¢ par action, lors de la période correspondante de 2003.

L'action de Falconbridge a néanmoins clôturé en baisse de 85 ¢ à la Bourse de Toronto, à 30,80 \$.

Lors d'une conférence téléphonique avec des analystes, le chef de la direction de Falconbridge, Aaron Regent, a dit qu'il s'attendait à ce que la demande pour les métaux demeure forte et à ce que l'offre demeure limitée pendant un certain temps encore. Il a de plus souligné que les inventaires sont peu élevés.

Les revenus trimestriels ont atteint 704 millions, en hausse par rapport aux 490 millions de l'année dernière. Cette forte croissance est attribuable aux augmentations de 49 % du prix moyen obtenu par

Falconbridge pour le nickel, de 64 % pour le cuivre et de 31 % pour le zinc. Les prix du nickel ont quelque peu faibli en avril et mai, en raison principalement d'une plus forte quantité de métal recyclé sur le marché ainsi que d'un ralentissement de la demande de la part de la Chine. Les prix ont ensuite rebondi en juin.

La société minière Noranda, qui fait présentement l'objet de rumeurs de prise de contrôle par des intérêts étrangers, est propriétaire de Falconbridge à hauteur de 59 %.

Presse canadienne

SNC-Lavalin fait une acquisition en France

La filiale française de SNC-Lavalin acquiert une firme d'ingénierie de la région lyonnaise spécialisée dans les procédés industriels, tout particulièrement dans le secteur pharmaceutique.

La firme Sogéquip, qui est basée à Solaize, compte 114 employés et réalise un chiffre d'affaires de près de 50 millions de dollars. Elle a développé depuis 1970 une expertise dans les secteurs de la pharmacie et de la chimie fine, ainsi

que des installations de froid et de climatisation industrielles.

«L'arrivée de Sogéquip répond à notre volonté stratégique d'élargir nos compétences dans l'ingénierie des procédés industriels en renforçant notre activité dans le domaine pharmaceutique», a indiqué hier par voie de communiqué le président de SNC-Lavalin France, Jean Claude Pingat.

Le vice-président directeur du groupe SNC-Lava-

lin, Normand Morin, a pour sa part affirmé que cette acquisition «constitue un nouveau point d'appui très intéressant pour le développement mondial de l'activité pharmaceutique déjà présente à travers la marque SNC-Lavalin Pharma».

L'ajout de Sogéquip portera à 630 le nombre d'employés de SNC-Lavalin France.

Presse canadienne

ÉCONOMIE

Où investir son argent?

MARCHÉS
BOURSIERS

Le Dow Jones passe sous les 10 000 points

VÉRONIQUE DUPONT

New York — Wall Street a terminé hier sous les 10 000 points pour la première fois depuis deux mois, son principal indicateur, le Dow Jones, cédant 0,88 % en raison des inquiétudes sur la performance des sociétés au deuxième semestre.

La Bourse américaine, après avoir annulé tous ses gains de l'année, continue à s'enfoncer, inquiète d'un ralentissement de l'économie américaine et figée par les incertitudes liées au terrorisme, à l'élection présidentielle et à la stratégie de la Fed.

«Le marché est assis entre deux chaises. Les investisseurs sont presque paralysés par les craintes liées à un ralentissement de la croissance des bénéfices des entreprises, aux élections, à la Réserve fédérale, au terrorisme, au prix du pétrole...», souligne Hugh Johnson, directeur des investissements de First Albany.

À la Bourse de Toronto, l'indice S&P/TSX a perdu 14,74 points, à 8383,31, ce qui lui laisse un gain hebdomadaire net de 32,85 points.

Le Dow Jones Industrial Average (DJIA), indice vedette de Wall Street, a reculé de 88,11 points, à 9962,22 points. Le DJIA n'avait pas clôturé sous les 10 000 points depuis le 24 mai dernier. L'indice composé du Nasdaq a plongé de 39,97 points, à 1849,09 points, sa clôture la plus basse depuis le 2 octobre 2003. L'indice du Standard and Poor's 500, plus représentatif de la tendance générale, a clôturé en baisse de 10,64 points (-0,97 %) à 1086,20 points, son plus bas depuis le 17 mai dernier.

Le Dow Jones a perdu 1,75 % sur la semaine, la cinquième consécutive à la baisse. Le Nasdaq a décliné de 1,8 % au cours de sa quatrième semaine consécutive de baisse. Le Standard and Poor's 500 a cédé 1,38 % sur la semaine, la sixième de suite dans le rouge.

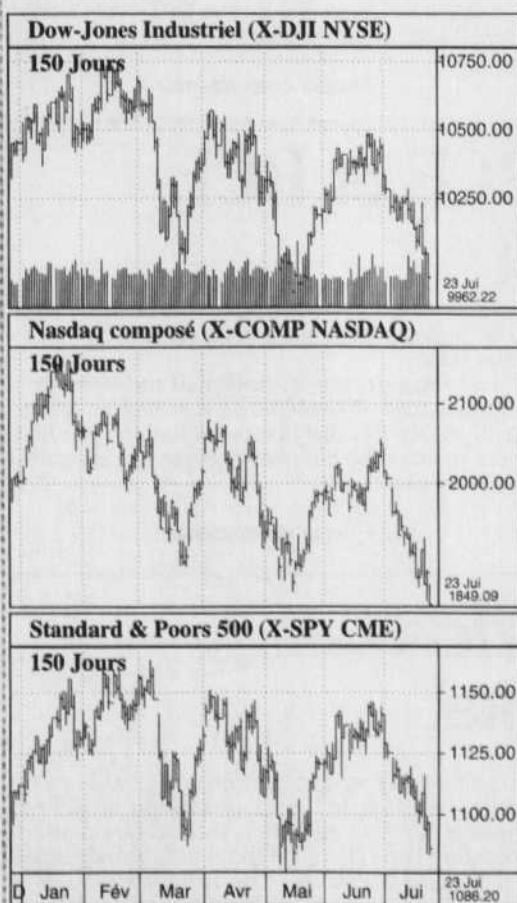
Alors qu'une série d'indicateurs économiques décevants avaient déjà pesé sur le marché boursier au cours des dernières semaines, l'entrée dans le cœur de la saison des résultats trimestriels d'entreprises n'a pas apporté le répit espéré. «La plus grande préoccupation au début de la saison des résultats portait sur les prévisions» des sociétés pour les prochains mois, a indiqué Art Hogan, stratège de la maison de courtage Jefferies. «Bien que les résultats [du deuxième trimestre] aient été très bons, je n'ai pas un exemple de bonne prévision», a souligné M. Hogan.

Du côté de la macroéconomie cette semaine, les mises en chantier de logements aux États-Unis ont chuté de 8,5 % en juin par rapport à mai. De bonnes nouvelles sur le front de l'emploi n'ont pas réussi à redonner de l'élan aux indices. Les demandes hebdomadaires d'allocations chômage ont reculé de 11 000 pour tomber à 339 000 la semaine dernière, plus bas que les 345 000 demandes attendues.

Par ailleurs, le président de la Réserve fédérale américaine (Fed) Alan Greenspan, auditionné mardi et mercredi au Congrès, n'a pas exclu d'accélérer le rythme de la hausse des taux d'intérêt, si l'inflation devait menacer la croissance.

Dans un tel contexte, «il est impossible de discerner une tendance, et les investisseurs refusent de prendre le moindre risque», juge M. Johnson. Selon lui, «le marché va finir par repartir à la hausse», mais il devrait continuer à dériver dans l'attente que les «craintes disparaissent une à une».

Agence France-Presse



LES TAUX D'INTÉRÊT

Voici les taux d'intérêt en vigueur le 22 juillet 2004 dans les principales institutions financières au Canada. Ces taux sont fournis par les institutions financières.

Banques	Dépôt à terme				Prêt hypothécaire			
	30-59 jrs	1 an	3 ans	5 ans	6 mois	1 an	3 ans	5 ans
HSBC Canada	1,00	1,50	2,90	3,50	5,15	4,50	6,00	6,50
Nationale	1,00	1,30	2,65	3,40	5,20	4,50	5,90	6,50
Laurentienne	1,00	1,30	2,65	3,40	5,15	4,45	5,94	6,50
Royal	1,00	1,30	2,65	3,40	4,40	4,60	5,70	6,50
TD	0,90	1,30	2,65	3,40	5,15	4,45	5,90	6,55
B. Montréal	1,00	1,30	2,65	3,40	5,15	4,50	5,95	6,50
CIBC	1,00	1,30	2,65	3,40	5,15	4,50	6,00	6,50
Desjardins*	1,00	1,40	2,75	3,50	5,15	4,45	5,95	6,50

Fiducies	Dépôt à terme				Prêt hypothécaire			
	30-59 jrs	1 an	3 ans	5 ans	6 mois	1 an	3 ans	5 ans
Desjardins	1,00	1,40	2,75	3,50	5,15	4,45	6,00	6,50
Gr. Investors	—	—	—	—	5,15	4,50	6,00	6,60
Capitale Ass.	—	—	—	—	5,14	4,49	5,99	6,59

Étant un abonné du samedi et un lecteur de votre chronique, je me permets à mon tour de solliciter votre avis. J'ai 59 ans et suis retraité depuis avril dernier (pension de CARRA). J'ai 10 000 \$ en REER de la FTQ à transférer dans un autre véhicule. J'ai pensé à Placements Québec: le placement «10 ans» à taux progressif ou les obligations boursières du Québec. Qu'en pensez-vous?

Que pensez-vous également de la proposition «duo» de Desjardins? C'est-à-dire la moitié d'un montant à taux fixe et le reste en épargne indiciaire? Cette dernière option ne me rassure pas complètement.

Enfin, je pensais faire ce retrait de la FTQ plutôt en 2005, afin de profiter de la réduction d'impôt pour 2004. Est-ce plus rentable ainsi?

Merci beaucoup.

M. Chiasson,

Je suis entre deux emplois, j'ai 50 ans et je dois retirer 15 000 \$ d'un REER collectif. Ma femme et moi faisons affaires avec la Banque Nationale. Auriez-vous des conseils à me donner sur la façon de replacer ce montant à la BNC ou ailleurs?

Merci et meilleures salutations.

A. P.

Greenfield Park

Bonjour M. Chiasson,

Je cherche le meilleur véhicule de placement pour mon CRI. Ce dernier est actuellement placé à l'Industrielle Alliance et je désire changer d'institution. J'y ai aussi un REER que je m'apprete à déplacer chez la filiale de courtage à escompte de la Banque Nationale (j'y ai déjà un compte activé et des actions de BCE) pour effectuer mes transactions boursières. J'aime l'idée de faire mes transactions boursières mais, pour ce qui est du CRI, je dois ouvrir un compte distinct de celui du REER. Ayant moins de 20 000 \$, j'aurai des frais annuels de 50 \$. C'est peu, mais j'aimerais éviter les frais fixes. Que me suggérez-vous? Dois-je envisager d'acheter plutôt des obligations qui couvriraient une part de mes investissements dans les titres à revenus fixes (je n'en possède pas encore). Placements Québec, avec ses obligations sur dix ans, serait sans doute une option?

Merci d'avance.

B. G.

Fonds indiciaires, certificats boursiers, fonds communs d'investissement, unités, le «duo» (ça fait pas mal Big Mac!), etc. Veuillez donc bannir tous ces produits et sous-produits financiers de votre vocabulaire et de votre portefeuille. Autant de produits issus de l'imaginaire des banques et autres institutions financières qui cherchent ainsi à s'interposer comme intermédiaire (trop souvent inutile et coûteux) entre vous et les placements réels.

Quels sont ces placements réels? Les obligations négociables et les actions que vous pouvez et devez acheter directement sans l'aide de votre institution par le truchement d'un courtier de plein exercice ou à exercice restreint (courtier à escompte).

Dans le cas de certaines grandes entreprises, vous pouvez même vous procurer ces actions sans commission en participant à leur programme d'achat d'actions et d'investissement des dividendes en actions offert aux actionnaires.

Pour être même plus précis, limitez vos investissements aux obligations négociables de grande qualité (gouvernement du Canada, provinces et leurs services publics, dont les cégeps, les universités et les hôpitaux, et les municipalités) et aux actions de grandes firmes canadiennes versant des dividendes élevés (taux de dividende de 3 % et plus). À cela s'ajoutent les produits d'épargne traditionnels que sont les certificats de dépôt et les dépôts à terme et, souvent mieux que ces derniers, les produits d'épargne de Placements Québec, qui sont les obligations à terme à taux progressifs de dix ans, les obligations à taux fixes dont le terme peut aller jusqu'à dix ans et les certificats Sécuri+ (pour le très court terme).

Autrement, je vois mal comment les épargnants parviendront à leur retraite à encaisser des revenus suffisants et réguliers de leur pécule si durement gagné. Je vois mal comment ils parviendront à établir une telle base de revenus réguliers avec des fonds indiciaires, des unités, des certificats boursiers et autres. Par contre, cela m'apparaît chose évidente avec des obligations négociables de grande qualité dont les intérêts annuels sont versés à chaque semestre. Idem avec les actions de grandes compagnies dont les divi-

dendes sont versés sur une base trimestrielle. Vous savez alors combien vous recevrez durant tel et tel trimestre. Et il s'agira là de revenus de placement et non de ponctions prises à même votre capital initial investi (il faut si possible éviter de gruger dans son capital, même à la retraite) comme ce sera malheureusement souvent le cas avec les fonds communs d'investissement et autres sous-produits.

Selon cette ligne de pensée, des obligations négociables d'Hydro-Québec et de la Province de Québec de huit ans environ (celles s'échangeant à près de 100 \$), lorsqu'elles s'échangent sur la base d'un rendement composé annuel de plus de 5 %, sont attrayantes dans le contexte actuel pour le REER ou le CRI. Les obligations à taux fixe de huit ans de Placements Québec accordent un rendement annuel de 5 %, ce qui est également correct. Ces obligations ne sont encaissables qu'à leur échéance. Par contre, vous pouvez demander au gouvernement de verser les intérêts sur une base mensuelle (pour un montant minimum investi de 10 000 \$), ce qui aide à régulariser le flux de vos revenus de placement à la retraite. Pour la portion de votre argent que vous désirez investir à plus court terme, les obligations à terme à taux progressifs de Placements Québec sont toutes indiquées. Elles sont encaissables une fois l'an, à leur date d'anniversaire, sans pénalité. Vous pouvez aussi demander que les intérêts soient versés mensuellement (montant investi minimum de 10 000 \$).

Outre ces titres à revenus fixes, il faut réserver également une place de choix aux actions de grandes sociétés dont plusieurs s'échangent actuellement sur la base d'un taux de dividende annuel de 3 %, voire de 4 % et plus. L'avantage de ce type de placement est de deux ordres: un revenu de placement régulier et souvent croissant (car plusieurs de ces firmes haussent régulièrement leur dividende au fil des ans); une plus-value potentielle du capital initial investi (il n'est pas rare que le capital initial investi dans ces actions double sur une période de 15 ans).

Voilà les véritables placements qui vous assurent de faire travailler adéquatement votre pécule tant durant votre vie active qu'à la retraite.

cchiasson@proplacement.qc.ca

Classe Internet: www.proplacement.qc.ca

OMC: les pays africains sont prêts à une concession

Genève — Les pays africains qui dénoncent les subventions des pays riches aux producteurs de coton se sont dits prêts hier à accepter que cette question soit incluse dans le dossier agricole à l'OMC et ne soit pas traitée à part, a-t-on indiqué de source proche des discussions.

Le Bénin, le Burkina Faso, le Mali et le Tchad «sont désormais prêts à inclure cette question dans les négociations agricoles, pourvu que leurs préoccupations soient prises en compte», a déclaré selon cette source le représentant du Bénin auprès de l'Organisation mondiale du commerce.

Le responsable béninois s'exprimait lors d'une réunion des ambassadeurs des 147 pays membres de l'OMC, qui doivent se mettre d'accord avant le 30 juillet sur une relance des négociations sur la libéralisation du commerce mondial. Les pays en développement estiment que les subventions versées par les pays riches à leurs producteurs de coton constituent une concurrence déloyale.

Dans un projet de compromis présenté la semaine dernière, l'OMC a proposé que les pays membres se mettent d'accord sur «une réduction substantielle et effective» des soutiens au secteur co-

tonnier, mais en maintenant ce dossier au sein de la négociation agricole, comme le réclamaient les États-Unis.

Le président sénégalais Abdoulaye Wade a pour sa part réclamé hier à Paris des «compensations» pour les producteurs de coton africains plutôt que la suppression des subventions. «Croire que les États-Unis vont supprimer les subventions, c'est du rêve», a-t-il déclaré à l'issue d'une rencontre avec le président français Jacques Chirac.

Agence France-Presse

ACCORD

SUITE DE LA PAGE C 1

avoir à rendre de jugement dans les différends, au moins décider des peines ou sanctions.

L'ensemble de ces variables dysfunctionnelles seraient-elles le reflet d'un manque de volonté de la part des provinces? «L'engagement a été inégal. Certaines provinces ont toutefois essayé beaucoup plus que d'autres; l'Alberta, par exemple, dit M. Knox. Il y a tout de même un déficit d'attention politique vis-à-vis de l'accord.»

Certains diront que cela s'explique peut-être du

fait qu'il est plus sexy de parler de l'ALENA ou de la ZLEA que du commerce interprovincial avec le gouvernement de la Saskatchewan, un préjugé que M. Knox estime malheureux. «Le commerce intérieur devrait être un incubateur, où vous apprenez comment sortir de votre marché local pour brasser des affaires avant de mettre le cap sur le Mexique.»

Mais il y a de l'espoir, notamment au Conseil de la fédération, mis sur pied par les premiers ministres en décembre dernier afin de faciliter les relations interprovinciales.

Concédant sans ambages le besoin de sensibili-

ser la population canadienne aux questions du commerce entre les provinces, les ministres provinciaux responsables du commerce discutent actuellement des façons pouvant permettre de revitaliser l'ACI et devraient déposer un rapport d'étape sur leurs négociations et recommandations dans la semaine qui vient.

Au bout du fil, M. Knox attend déjà la suite des choses. «Ce sera intéressant de voir ce qui ressort de ces discussions.»

Le Devoir

Tous les jours, les analystes de www.gourou.tv dressent pour vous la liste des signaux techniques d'achat et de vente.

Écoutez et regardez le GOUROU dicter la ligne de conduite de l'investisseur technique en format vidéo.

Nous cherchons.
Nous analysons. VOUS TRANSIGEZ
Nous conseillons.

www.gourou.tv

Gourou.tv est une marque de commerce, propriété de WI-Arm Inc. WI-Arm Inc. est enregistrée en tant que conseiller en valeurs d'exercice restreint auprès de l'Agence Financière du Québec.

RETOMBÉES

SUITE DE LA PAGE C 1

(Connecticut) et c'est là que les appareils seront construits. General Dynamics Canada, qui a ses installations à Ottawa, sera chargé de l'intégration des systèmes. Sikorsky et son partenaire d'Ottawa seront les deux donneurs d'ordres.

Comme troisième «joueur principal», il y a la firme L-3 MAS Canada, installée à Mirabel, qui jouit «d'une expérience éprouvée dans le soutien en service à long terme pour le compte des Forces canadiennes», dit le communiqué. Sylvain Bédard, président de cette firme qui emploie 800 personnes à Mirabel et qui est rattaché à un groupe dont le siège social est à New York, ne cache pas qu'il s'agit d'un important contrat pour sa société, mais il ne veut pas divulguer le montant que celle-ci en retirera.

Il parle cependant de la création de 100 emplois sur 20 ans. L-3 MAS prendra en main toutes les infrastructures pour le service et pour l'entraînement des pilotes, mais elle n'assurera pas elle-même l'entretien des appareils, ni la formation des pilotes. Elle s'occupera notamment de la fourniture des pièces, de la distribution, de la logistique et de la construction de

l'école d'entraînement à la base de Shearwater (Nouvelle-Écosse).

Une dizaine d'entreprises

M. Noseworthy a souligné qu'il y aura des retombées au Québec pour plus d'une dizaine d'entreprises au Québec, dont Pratt & Whitney. «C'est sûr que nous allons tout faire pour aider notre entreprise sœur», a-t-il, car P&W fait partie de la grande famille de United Technologies, tout comme Sikorsky. Néanmoins, Sikorsky mettra dans les hélicoptères H-92 des moteurs fabriqués par General Electric, un concurrent de P&W.

Quoi qu'il en soit, avec des retombées prévues de 955 millions, le Québec recevra un peu moins que les provinces de l'Atlantique sur 20 ans, où les retombées seront d'un milliard. Il recevra deux fois moins que l'Ontario, qui en aura pour deux milliards. Le secteur aérospatial québécois représente pourtant près de 55 % de toute l'activité canadienne dans le domaine aérospatial, avec quelques-unes des plus importantes entreprises et environ 240 PME qui gravitent autour d'elles.

Le Devoir

GAZ

SUITE DE LA PAGE C 1

ces dernières années. Il a réalisé des profits de 107 millions au cours du seul deuxième trimestre, en hausse de 6,8 % comparative-ment à la période correspondante en 2003. Sur un an, ses revenus touchent environ 1,3 milliard.

La FTQ dit d'ailleurs représenter 500 de ses 1300 employés.

Noverco contrôle non seulement 74,7 % de Gaz Métro, mais aussi près de 10 % d'Enbridge, qui distribue du gaz naturel à

quelque 1,7 million d'abonnés en Ontario, au Québec et dans l'État de New York. L'autre tranche de 25,3 % dans Gaz Métro est répartie dans le grand public.

Noverco est contrôlé à 50,48 % par Capital Infragaz, à 32 % par Enbridge et à 17,6 % par Gaz de France.

Il n'a pas été possible dans l'immédiat de savoir quel était jusqu'à maintenant le plus important investissement de l'histoire du Fonds de la FTQ.

Le Devoir

ÉCONOMIE

Ioukos: la clémence de Poutine ou la mort

MARIELLE EUDES

Moscou — Le numéro un du pétrole russe doit-il mourir? Les actes du drame Ioukos se sont précipités ces derniers jours et les investisseurs n'ont plus qu'un espoir pour enrayer la descente aux enfers d'un groupe qui, il y a peu encore, symbolisait la renaissance de l'économie nationale: la clémence de Vladimir Poutine.

Le ministère de la Justice a lancé l'attaque mardi en annonçant que Iouganskneftegaz, la principale unité du groupe qui assure plus de 60 % de sa production de brut, allait être estimée, puis bientôt vendue.

La stupeur a saisi les investisseurs: pourquoi, pour recouvrer une dette fiscale de 3,4 milliards \$US, faudrait-il mettre en vente le «cœur même» de Ioukos, alors que la cession de quelques actifs non essentiels pourrait permettre de rassembler plus que la somme nécessaire? Pourquoi, sinon pour déposséder de ses biens le principal propriétaire du géant pétrolier, Mikhaïl

Khodorkovski, au profit d'une compagnie publique ou proche du pouvoir?

La direction de Ioukos a prévenu: les comptes sont gelés, les liquidités manquent, et sans Iouganskneftegaz, le groupe, vidé de sa substance, n'attend plus que la faillite.

Mettre un milliardaire au pas

Toutes les propositions adressées aux huissiers, aux ministres, à l'administration présidentielle pour trouver un compromis sont restées lettre morte. Comme si personne ne voulait intervenir dans cette affaire très largement perçue comme ayant été inspirée par le Kremlin pour mettre au pas le milliardaire Khodorkovski, trop riche, trop indépendant et contestant la politique présidentielle.

Après un an de bataille judiciaire, les deux adversaires semblent jouer la politique du pire.

«Le Kremlin a fait clairement comprendre son intention de démanteler Ioukos et de punir» Khodorkovski, note Andrew Neff, analyste du World Markets Research Center (WMRC). Et les grands actionnaires «sem-

blent vouloir défier le gouvernement de pousser à la faillite le premier groupe pétrolier du pays, jouant les pertes par eux encourues contre les dommages que cela ferait à l'économie russe», ajoute M. Neff.

L'affaire a déjà considérablement nui à la réputation du pays, à peine remise des effets dévastateurs de la crise financière de 1998.

Et si les actifs du groupe le plus rentable de Russie étaient bradés, «l'exode des investisseurs pourrait être tel qu'un mandat présidentiel ne sera pas suffisant pour les faire revenir», estime Alexandre Kim, de la maison de courtage Renaissance Capital.

Nombre d'analystes ne veulent toutefois pas encore croire à la mort programmée de Ioukos.

«Vendre Iouganskneftegaz pour recouvrer cette dette fiscale correspond à tirer une bombe nucléaire pour punir un crime de rue», note Matthew Thomas, analyste de la banque Alfa. «Du marasme actuel devrait finalement émerger une décision de Poutine», espère-t-il.

Briser Ioukos, premier producteur et exportateur de brut russe, employeur de 175 000 per-

sonnes, énorme contribuable, aurait d'indéniables coûts économiques et sociaux. Un dépeçage perturberait, ne serait-ce que momentanément, les flux d'or noir quand l'économie repose en grande partie sur le brut (40 % du budget) et que Vladimir Poutine a fixé pour objectif un doublement du PIB d'ici la fin de la décennie.

«Cette conclusion est tout simplement incompatible avec les aspirations de la Russie à entrer à l'Organisation mondiale du commerce [OMC]», à développer ses relations bilatérales avec l'Union européenne et le dialogue énergétique avec les États-Unis. «Il y a plus à perdre qu'à gagner», insiste M. Thomas.

Cela risquerait aussi de refroidir les investisseurs stratégiques potentiels, or la Russie ne peut financer seule la modernisation de son secteur pétrolier.

Mais, comme le disait jeudi Oleg Viouguine, directeur des autorités boursières, l'affaire Ioukos «servira de leçon» à ceux qui entendent rogner sur les impôts.

Agence France-Presse

EN BREF

La maison mère acquiert les Body Shop canadiens

Toronto — Le détaillant en savons et parfums Body Shop International a indiqué hier avoir complété l'acquisition de Body Shop Canada, pour 26 millions de dollars en argent et en actions. Depuis 1980, la chaîne canadienne de 111 magasins appartenait aux femmes d'affaires Margot Franssen, Quig Tingley et Betty-Ann Franssen. Son dernier chiffre d'affaires était de 115 millions et elle compte quelque 1200 employés. La chaîne possède 42 des magasins et les 69 autres sont exploités en franchise. «Nous avons tellement confiance en la compagnie que nous acceptons en bonne partie des actions de BSI [l'acheteur] pour paiement», souligne Mme Franssen dans un communiqué. BSI avait annoncé la transaction à la fin du mois dernier. Body Shop International, basé en Grande-Bretagne, va regrouper la chaîne canadienne avec ses divisions aux États-Unis et au Mexique; la marque compte environ 2000 points de vente dans plus de 50 pays. — PC

La CIBC hausse ses taux hypothécaires

Toronto — La Banque CIBC a été le premier des prêteurs hypothécaires à annoncer hier un ajustement à la hausse — d'un dixième ou plus — des taux d'intérêt de ses prêts à court terme. La CIBC a par exemple augmenté de 0,15, à 5,30 %, le taux de son hypothèque à terme de six mois, convertible. Le taux facturé aux emprunteurs pour un prêt de même durée, mais remboursable par anticipation, est accru de 0,15, à 6,85 %. Le contrat sur un an, fermé, voit son taux grimper de 0,10, à 4,45 %, alors que celui sur deux ans, fermé également, connaît une hausse de 0,10, à 5,35 %. — PC

Le directeur de Coca-Cola reçoit 450 000 stock options

Atlanta — Le nouveau directeur général de Coca-Cola, Neville Isdell, s'est vu octroyer 450 000 stock options et actions conditionnelles d'une valeur avoisinant 6,9 millions \$US à la date d'octroi, indique vendredi le géant américain dans un document transmis à la SEC. L'action du numéro un mondial des boissons non alcoolisées a dérivé vendredi de 8,2 %, à 44,98 \$US, en raison d'une croissance modeste de ses ventes au deuxième trimestre. Isdell pourra exercer ses options, qui lui ont été octroyées jeudi tout comme les actions conditionnelles (restricted stock), au prix de 48,89 \$US. — Reuters

Microsoft veut vendre Slate

Seattle — L'éditeur de logiciels Microsoft a indiqué hier qu'il discute la vente de Slate, son magazine publié sur Internet. Selon Scott Moore, un responsable de la division MSN, cinq ou six compagnies de médias sont des acheteurs potentiels. «Nous n'en sommes qu'au début de la démarche», a-t-il dit. Déjà approché pour vendre Slate — en anglais: «ardoise», «liste» —, le groupe d'informatique dit envisager pour la première fois de mener effectivement une transaction. En fait, Microsoft préfère un partenariat qui aiderait notamment à accroître les revenus publicitaires de Slate, et qui permettrait que le magazine demeure accessible via les différents sites de MSN. M. Moore ajoute que Microsoft ne s'opposerait pas non plus à ce que le contenu de Slate se retrouve ailleurs, sur Internet ou sur papier; il a également assuré que la compagnie de Redmond, en banlieue de Seattle, poursuivra la publication du magazine même si elle n'arrive pas à trouver un preneur. — AP

Le vignoble bordelais touche le fond du baril

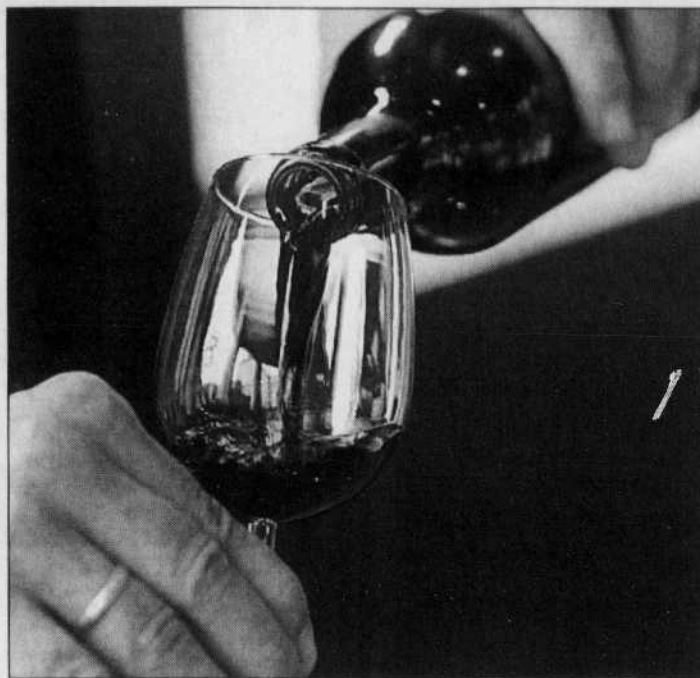
MARIE-FRANCE OSENDA

Bordeaux — Le vignoble bordelais, dont la production est vendue à travers le monde, affronte une crise majeure dans un contexte de surproduction générale et de stagnation de la consommation, selon les professionnels.

Les viticulteurs ont manifesté à quatre reprises en un mois dans les rues de Bordeaux, en France — du jamais vu depuis des décennies —, à l'appel de leurs syndicats et un Collectif des viticulteurs a illustré son désarroi en distribuant gratuitement des bouteilles de vin sur une autoroute des vacances.

Les causes de cette crise, qui n'épargne que les producteurs de grands crus de renommée internationale, sont largement connues: surproduction mondiale, baisse des ventes de Bordeaux tant en France qu'à l'export et contexte économique morose, avec pour conséquence un effondrement des cours.

Ainsi, actuellement, le prix en vrac des Bordeaux rouges est tombé sous le plancher de 750 euros le tonneau (environ 1220 \$ pour 900 litres), bien en deçà du



RÉGIS DUVIGNAU REUTERS

Le potentiel de production du Bordelais s'élève à plus de sept millions d'hectolitres, mais les ventes, elles, s'établissent à environ 5,5 millions.

seuil de rentabilité, selon les viticulteurs. En 1997 et 1998 — période d'euphorie —, le cours

avait atteint jusqu'à 1500 euros. Devant cette situation, «il faut agir vite», soulignait récemment

le nouveau président du Conseil interprofessionnel du vin de Bordeaux (CIVB), Christian Delpuch.

Série de mesures

Le CIVB, qui rassemble producteurs et négociants, a déjà annoncé une série de mesures afin d'enrayer la surproduction dans le Bordelais, où le potentiel de production s'élève à plus de sept millions d'hectolitres quand les ventes s'établissent à environ 5,5 millions.

Ainsi, la limitation à 50 hl par hectare de la commercialisation du vin est proposée pour 2004, le reste étant mis en réserve et commercialisé si les conditions économiques et le niveau de cours le permettent.

«C'est la mesure d'urgence», pour M. Delpuch qui a exhorté «les appellations qui connaissent une mauvaise santé économique à faire davantage d'efforts que les autres» en ce qui concerne les rendements.

M. Delpuch a proposé d'autres pistes pour permettre «un assainissement du marché». Entre autres: l'arrachage définitif, «qui ne doit pas être un tabou», et qui pourrait concerner des par-

celles peu qualifiées ou appartenant à des propriétaires partant à la retraite. Mais la prime offerte par Bruxelles — 6300 euros par hectare — n'est pas suffisamment incitative, selon lui.

Autre mesure, «la création de produits nouveaux, en dehors du système des appellations d'origine contrôlée». Ainsi, le président du CIVB «considère que le vin de cépages pourrait être une soupape de sécurité à une partie de la production viticole bordelaise qui ne trouve pas de marché». Pour lui, il faut aussi faire un effort qualitatif car «le marché ne se satisfait plus de produits moyens».

Un «livre blanc» sur le vin, qui insiste sur les problèmes liés à la publicité et à la défense de la santé publique, doit par ailleurs être remis le 28 juillet au premier ministre français, Jean-Pierre Raffarin. Ce document propose que le vin soit désormais considéré comme un «aliment» qui apporte un bienfait nutritif. Les professionnels attribuent en effet la baisse continue de la consommation en France aux mesures de prévention de l'alcoolisme, notamment au volant.

Agence France-Presse

Paris lance une offensive touristique

Paris — Renforcer l'image de la France, première destination touristique mondiale, face à la concurrence étrangère et rassurer les professionnels du secteur, tels sont les objectifs affichés du comité interministériel sur le tourisme organisé hier matin à Paris.

«Face aux nouvelles destinations qui se multiplient, il faut faire de la France un produit lisible et clair», a expliqué le secrétaire d'État français au Tourisme, Léon Bertrand, à l'issue de cette réunion. «Jusqu'à présent, on se battait pour augmenter la longueur des vacances, aujourd'hui il faut améliorer la fréquence des séjours.»

Première destination touristique au monde, la France a accueilli 75 millions de touristes étrangers en 2003, contre 77 millions en 2002.

Soumis aux aléas du ciel, des taux de changes, de la situation internationale, le secteur doit aussi faire face à une concurrence accrue d'autres pays meilleur marché.

Pour renforcer le secteur qui génère deux millions d'emplois répartis dans 200 000 entreprises, le plan du gouvernement comporte trois volets: l'amélioration de l'attractivité de la France; la cohésion sociale, avec notamment un meilleur accès aux chèques-vacances, et la réforme de l'État avec des simplifications administratives adaptées au secteur.

Pour Gilles de Robien, attirer les visiteurs, c'est d'abord mieux les accueillir.

«Si on veut plus de touristes, il faut améliorer l'accueil. Pour les visiteurs, le premier sourire, la première poignée de main, le premier renseignement, dans la bonne langue, sont des signes de bienvenue», a déclaré le ministre de l'Équipement, des Transports, de l'Aménagement du territoire, du Tourisme et de la Mer.

Pour ce faire, de nouveaux moyens seront notamment accordés à la Maison de la France, chargée de promouvoir l'Hexagone à l'étranger, et un «Plan qualité France» sera mis en place pour «assurer une meilleure connaissance de l'offre touristique française et faciliter sa promotion et sa commercialisation à l'étranger».

Améliorer la diffusion des chèques-vacances

La France compte une trentaine de «cultures identitaires» différentes (le Pays basque, la Picardie ou la Guyane, etc.) qu'il faut préserver, a ajouté Léon Bertrand. Dans le cas particulier de la Corse, où les professionnels du tourisme ont remarqué cette saison une baisse de fréquentation, le secrétaire d'État préconise une diversification de l'offre touristique, actuellement essentiellement balnéaire.

Au chapitre du tourisme franco-français, le gouvernement veut améliorer la diffusion des chèques-vacances, moins bien utilisés dans les PMI et les PME que dans les grandes entreprises.

«Il faut qu'en 2005, beaucoup plus de Français, et surtout beaucoup plus d'enfants, partent en vacances», a déclaré Gilles de Robien.

Le dispositif sera mis en place par l'intermédiaire de l'Agence nationale pour le chèque-vacances (ANCV), financée à hauteur de 800 000 euros pour un objectif de 10 000 départs. Il sera testé pendant deux ans dans six régions: Provence-Alpes-Côte d'Azur, Pays-de-Loire, Bourgogne, Aquitaine, Bretagne et Rhône-Alpes.

Des mesures seront prises en direction des personnes âgées, qui seront invitées, en accord avec les organismes sociaux, à prendre leurs congés hors vacances scolaires et ainsi prolonger la saison touristique pour les professionnels.

Interrogé sur la santé de l'industrie touristique cette année, Léon Bertrand a fait savoir que la saison avait bien démarré sur la côte atlantique, mais que les choses étaient plus difficiles dans le Sud, où l'«effet canicule joue encore».

«On constate un retour des touristes américains et japonais, la hausse devrait être de l'ordre de 12 % fin 2005», a-t-il aussi fait savoir.

Interrogé sur les inquiétudes liées aux baisses de réservations, Léon Bertrand a rappelé que les touristes s'y prenaient de plus en plus souvent à la dernière minute.

Reuters

CARRIÈRES ET PROFESSIONS

SpencerStuart

www.spencerstuart.com

Président et chef de la direction



L'OFFICE D'INVESTISSEMENT DU RPC

Au service de 16 millions de Canadiennes et Canadiens

L'Office d'investissement du Régime de pensions du Canada, créé par le gouvernement fédéral et les provinces participantes, est chargé d'assurer la solidité financière du Régime de pensions du Canada à long terme en investissant dans l'intérêt des 16 millions de cotisants et bénéficiaires du RPC et en visant un rendement maximal tout en évitant des risques de perte indus. L'Office est appelé à devenir l'un des plus grands réservoirs de capitaux au Canada et l'un des cinq plus importants en Amérique du Nord. La valeur de son actif devrait en effet atteindre 70 milliards de dollars d'ici les trois prochaines années et 190 milliards de dollars à la fin de la décennie à venir. Cet organisme, qui se trouve à Toronto et dont la gouvernance et la gestion sont distinctes de celles du Régime de pensions du Canada, n'a pas de lien de dépendance avec les gouvernements, mais il est responsable devant le Parlement et les provinces participantes. Les membres de son conseil d'administration sont choisis parmi les candidats désignés par un comité des candidatures présidé par une personne du secteur privé. Le président et chef de la direction recruté en 1999 comme premier dirigeant de l'Office ayant récemment annoncé son départ à la retraite, le conseil d'administration a amorcé un processus de recrutement afin de sélectionner la prochaine personne qui occupera ce poste.

Le président ou la présidente et chef de la direction fournira un leadership stratégique pour l'élaboration d'une stratégie globale pragmatique et saura, grâce à ses qualités de gestionnaire, motiver et organiser une équipe de haut calibre, afin de poursuivre le développement d'un organisme de classe mondiale dans un contexte en constante évolution. Il ou elle devra communiquer de manière proactive et exhaustive le mandat de l'Office. La responsabilité fiduciaire inhérente au mandat consistant à tenir la promesse de pensions à long terme nécessite de veiller à l'identification, à la gestion, à la mesure et à la communication des risques d'entreprise auxquels est exposé l'Office. Une culture de la responsabilité et de l'innovation est essentielle à la réputation de l'Office en matière de rendement et de leadership.

Le prochain titulaire de ce poste sera un leader polyvalent d'expérience qui a fait ses preuves à la direction d'un organisme ou d'une importante unité d'exploitation dans le secteur des services financiers ou un secteur d'activité semblable où l'élaboration et la mise en œuvre de stratégies, ainsi que le leadership humain, revêtent une importance critique. Ses réalisations comprendront notamment le développement considérable d'un organisme exceptionnel et une collaboration fructueuse avec un conseil d'administration. Principales compétences: aptitude générale à gérer une entreprise en inculquant le sens des responsabilités, grâce à une structure appropriée et à l'établissement d'objectifs clairs; orientation démontrée en faveur de l'établissement de relations fructueuses avec les parties prenantes dans une collectivité très large; aptitude à communiquer de nature à inspirer la confiance au sein de l'organisme et à l'extérieur; compréhension du risque d'entreprise au sens large. La personne retenue devra aussi se sentir à l'aise dans un rôle de direction très en vue, en sachant que ses actes et celui de l'organisme peuvent faire l'objet d'un examen du public. Au cours de leur carrière, les candidats devront avoir fait preuve de jugement et d'une capacité d'envisager les questions organisationnelles importantes d'un point de vue stratégique et proactif, ainsi que d'une incontestable intégrité et d'une aptitude à établir rapidement des relations de confiance.

Pour présenter votre candidature à titre confidentiel, veuillez répondre à cette annonce par la poste, par télécopieur (416 361-6118) ou par courriel (cppib@spencerstuart.com) en joignant un curriculum vitae détaillé et en citant le numéro de projet 19647-003.

Toronto

Spencer Stuart
Suite 801, P.O. Box 39
One University Avenue
Toronto, Canada M5J 2P1

Téléphone: 985-3322
Télécopieur: 985-3340

LES PETITES ANNONCES

Courriel:
petitesannonces@ledevoir.com

Pour annoncer dans cette section, communiquez avec Jacques A Nadeau
514-985-3454 • 1 800 363-0305 janadeau@ledevoir.com

CHARME
PRESTIGE
DEMEURES, AFFAIRES ET LIEUX PRIVILÉGIÉS



LE BROADWAY
Au centre du Centre Ville
Immeuble classique New Yorks entièrement réhabilité, livraison fin 2004.



CHARLEVOIX
LOCATION TOURISTIQUE
Découvrez le charme et le confort uniques de nos chalets, maisons de campagne et villas, et admirez le fleuve dans toute sa majesté.



CANTON DE L'EST
Région Richmond
Incroyable 1 180 acres 2/3 boisés, partie érablière, cabane à sucre "bois rond" neuve, belle maison centenaire restaurée avec goût.



ÎLE D'ORLÉANS
(Sainte-Pétronille)
Vue panoramique, sensationnelle et imprégnable sur le fleuve, nombreuses grandes fenêtres, 2 chambres, 2 salles de bain, planchers lattes de bois de chêne et céramique.



PLATEAU MONT-ROYAL
365 000 \$
Une maison qui vous rappelle le temps jadis! Condo divisé de 8 pièces situé sur la magnifique rue St-Hubert au coin de la rue Duluth.



OUTREMONT
Beauté remarquable!
Magnifique cottage dont les volumes sont exceptionnellement équilibrés. Immenses fenêtres. Plafonds 11'6". Escalier, boiseries, portes françaises remarquables.



LAC MONTJOIE
Site pittoresque et enchanteur avec ses 177 pieds de littoral sur un terrain de 1,5 acre offrant quiétude et intimité. Magnifique résidence de 11 pièces, secteur privilégié qui vous charmera, situé à 15 min. du Mt Orford et de Sherbrooke.



CANTONS DE L'EST
LAC LYSSTER, Coaticook (secteur Baldwin Mills). Un site exceptionnel, cachet unique, 100' sur le lac x 400'. Venez découvrir ce magnifique endroit de rêve.



MAISON DE CAMPAGNE
Cachet unique et chaleureux 4 c.c. foyer, sur 48 acres boisé près de Valcourt. sia 048622

LES PETITES ANNONCES
DU LUNDI AU VENDREDI
DE 8H30 À 17H00
Pour placer, modifier ou annuler votre annonce, téléphonez avant 14h30 pour l'édition du lendemain.

100 VISITES LIBRES
MONT-ROYAL
Dim. de 14h à 16h
2900 Boul. Graham
Toute rénover avec art, qualité et originalité, grande maison de pierres, terrain de +10 000 p.c.

103 CONDOMINIUMS ET COPROPRIÉTÉS
AHUNTSIC Beau grand 3 1/2
Meublé sauf ch. Coté ouest, 5e, vue magnifique, fenêtres serrées, foyer, stat. int. 2 climatisateurs. Libre 142 000 \$

115 EXTÉRIEUR DE MONTRÉAL
ST-ALEXIS-DES-MONTS
Bord de l'eau, magnifique maison de bois rond très éclairée, calme, parc. Terrain 50 000 p.c. Idéal bureau à la maison.

160 APPARTEMENTS ET LOGEMENTS À LOUER
METRO JOLICOEUR Grand 4 1/2
haut duplex, rangement, face parc. 600\$. Septembre. 514-824-6276

164 CONDOMINIUMS À LOUER
CONDOS DE LUXE
3 1/2 et 4 1/2 avec balcon. Électros-ménagers et service de sécurité inclus.

420 SECTEUR VENTE
HAPIMAG CANADA
UN LIEU DE VILLÉGIATURE UNIQUE EN SON GENRE
L'organisation a des postes disponible pour consultants en ventes indépendants. Doivent préparer et présenter des présentations de groupe et personnelles.

420 SECTEUR VENTE
Mr. Fix-It Restauration
CRISTAL, ANTIQUITÉS, HORLOGES, LUMINAIRES, PORCELAINE.
Depuis 1950
Centre de réparation
4652 boul. Décarie

AVIS À TOUS NOS ANNONCEURS
Veuillez, s'il vous plaît, prendre connaissance de votre annonce et nous signaler immédiatement toute anomalie qui s'y serait glissée.

101 PROPRIÉTÉS À VENDRE
A ST-LAMBERT
(Préville-en-bas) Split level, 10 pièces, piscine creusée. 580 000\$. (514) 238-4736

115 EXTÉRIEUR DE MONTRÉAL
ILE VERTE Exclusif. Domaine 31 ha. Demeure ancestrale avec vue sur fleuve. Poss. échange sur Montréal P. DELORME 514-343-0114

130 MAISONS DE CAMPAGNE
ESTRIE
Bord lac St-Georges-de-Windsor. Superbe propriété. 200 000\$ 819-845-7427

165 PROPRIÉTÉS À LOUER
BOUCHERVILLE
Maison de ville en rangée, style cottage, aire ouverte, foyer, 3 c.c., s.s. fini, grand patio. Quartier paisible à prox. services et transport.

170 HORS FRONTIÈRES À LOUER
À PARIS - 400 à 700 euros/sem.
Bastille, Marais, xyzap@yahoofr 514-845-8223

303 ANTIQUITÉS
Mr. Fix-It Restauration
"Librairie Bonheur d'Occasion" achète à domicile livres de qualité en tout genre.

307 LIVRES ET DISQUES
"Librairie Bonheur d'Occasion" achète à domicile livres de qualité en tout genre.

MOTS CROISÉS
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12
1. Secondaire. 5. Disposeras par couches superposées. 2. Da. - Monarque. 6. Septième note. - Verso. - Poème lyrique. 3. Affirmer avec vigueur. - Produire un effet. 7. Fils de Laos et de Jocaste. - Ongle du cheval. 4. Calcul. - Bien appris. 8. Iridium. - Repli coussin d'une étoffe. - Note ancienne. 5. Riote. - Naïf. 9. Bourricot. - Ébauche de qqch. 6. Drame. - Oiseau marin. - Fer. 10. Désert de dunes. - Me débarrassai (d'un suiveur). 7. Serré. - Homme de théâtre italien (Prix Nobel 1997). - Fatigué. 11. Inactif. - De race noire. 8. Fait de prendre une odeur forte et une saveur âcre. 12. Incendiaire. - Limpidité d'une gemme. 9. Expose. - Particule. 10. Ressenti. - Terme au bridge. - Maladie transmissible par morsure. 11. Plutonium. - Rendra plus conciliant. 12. Petit résidu de la combustion du bois. - Du verbe avoir.

MOTS CROISÉS LE MONDE
I. Nettoie à fond... nettoie les fonds. - II. Défait sur la planche. Pour boire, mais désagréable à boire. - III. Retient le kimono. Vif et gracieux. - IV. Pour lui, le compte est bon. Fait tout à moitié. - V. Titre britsh. Désaccord british. Prit les choses en mains. - VI. Label de qualité. Apporte sa chaleur. Ville de Turquie. - VII. Entendrai mais ne s'entend plus. Rangement avec difficulté. - VIII. Figure héraldique. Gourdmandises bretonnes. Sujet central. - IX. Héros de Virgile. Mesure en jaune. Tous les coups sont bons pour lui. - X. Sortie difficile à contrôler.
II. Vavasseurs. - 2. Alérian. Tl. - 3. Legs. Nèfle. - 4. Ove. Ader. - 5. Rita. Auo. - 6. Inélégants. - 7. Sa. Énergie. - 8. Agent. Bel. - 9. Téméraires. - 10. PSA. - 11. OPA. Israël. - 12. Nonantaine.
Philippe Dupuis

134 FERMES, FERMETES, TERRES
BORD DE MER N.B. - Fermette de loisir, 4,5 acres. Ancienne maison rénovée, 99 000 \$ ou à louer, sem/aison. P. DELORME 514-343-0114

135 TERRAINS
AU BORD DE LA MER
Rare! Très grand terrain de 7 acres situé directement au bord de la mer à Grosses-Roches, près de Matane. Superbe plage de 470 pieds de rive avec petite baie. Peut être subdivisé. 70,000\$

167 MEUBLÉS
Au Cœur du Plateau - Rue de GrandPré, 7 1/2 chauffé, 1400 p.c., superbe maison jumelée (patrimoine 1950), restaurée, meublée, t. équipée, 3 niveaux, murs pierre, 3 c.c., 2 s/bain, jacuzzi, 5 électros, poêle comb. lente. Vue parc, 3 min. métro Laurier, bail 11 mois ou moins, libre, 2400\$. Réf. 514-815-3703

175 MAISONS DE CAMPAGNE À LOUER
ILE D'ORLÉANS
Chaleureuse maison ancestrale, fin 18e, tout confort. Juin à octobre. 900\$/sem. 418-828-1558

515 INFORMATIQUE ET BUREAUTIQUE
VOTRE ORDINATEUR BOGUE OU EST LENT ?
Mise à jour et réparation P.C., Mac et portables. 10 ans d'exp. Julien, étudiant. 514-484-6099

Solution d'hier
VERTICALEMENT
1. Associer une personne à une autre. - Plomb. 2. Gnon. - Conférencier. 3. Polir. - Animal arboricole. 4. Conseillère secrète.

VERTICALEMENT
1. Vavasseurs. - 2. Alérian. Tl. - 3. Legs. Nèfle. - 4. Ove. Ader. - 5. Rita. Auo. - 6. Inélégants. - 7. Sa. Énergie. - 8. Agent. Bel. - 9. Téméraires. - 10. PSA. - 11. OPA. Israël. - 12. Nonantaine.
Philippe Dupuis

160 APPARTEMENTS ET LOGEMENTS À LOUER
AHUNTSIC
6 1/2, haut duplex, 3 c.c. fermées. 1 100\$ chauffé. Oct. 514-745-4748

164 CONDOMINIUMS À LOUER
CENTRE-VILLE terrasse Windsor
3 1/2, 5 électros, a/c, terrasse. Stat. Accl. Pias d'animaux. Libre 1 200\$ 450-445-4584

170 HORS FRONTIÈRES À LOUER
*** PARIS ***
XIVe, superbe appart., 3 1/2, meubl. ancien, t. équipé, 2-4 pers. par. Dép. sem./mois. (450) 968-0282

307 LIVRES ET DISQUES
"Librairie Bonheur d'Occasion" achète à domicile livres de qualité en tout genre.

530 COURS
ANGLAIS (TOEFL) par diplôme, Ph.D. Brian 2008 514-888-3801
ATYELIER D'ÉCRITURE SYLVIE MASSICOTTE 450-247-0489
575 DÉMÉNAGEMENTS
CARGO-TAXI inc. Transport/livraison. Local/longues dist. 7 jns. Ponctuel, simple, économique 277-0604
G. JODIN TRANSPORT INC. Déménagements de tous genres. Spécialités: appareils électroniques Assurance complète. 253-4374
695 AUTOMOBILES
AUDI 2000, A6 2.7 QUATRO, 6 manuelles, bi-turbo. 91 000km. 23 000\$ 514-942-9387
HYUNDAI SONATA 98 - A-1 4 cylindres, auto, 4 portes. 60 000km. Pas de climatisation. 8 000\$ 514-388-2491
JAGUAR 2001 type S 3 litres 85 000km. Toute équipée. Ultra propre 22 400\$ 514-942-9387
MERCÉDES C230 Compresseur 97, automatique, lecteur CD. Très propre. 135 000km. 14 000\$ 514-942-9387
VOLKSWAGEN GOLF 2000 TDI Automatique, climatisée, vitres et miroirs électriques. 118 000km 14 900\$ 514-942-9387

• LES SPORTS •

Un dernier sprint dans l'absolu

Caroline Brunet arrive en bout de course

À l'approche des Jeux olympiques d'Athènes, *Le Devoir* publie une série de portraits d'athlètes canadiens. Un rendez-vous avec nos espoirs olympiques, tous les samedis jusqu'au 7 août.

GUILLAUME BOURGAULT-CÔTÉ

Dix-neuf ans que ça dure. Matin, midi, soir, tout le temps. Onze mois et demi par année, quatre ou cinq heures sur l'eau à exercer sa rythmique métronomique, le reste du temps à courir ou à lever des poids. L'Amérique, la Scandinavie, l'Asie, partout sauf chez elle. Un rythme infernal et terriblement exigeant qui aura, certes, donné à Caroline Brunet presque tout l'or du monde, mais aussi beaucoup de bobos. Un corps fatigué, usé, disait-elle déjà en 2000. Le genou, la hanche, un muscle fessier. Et malgré tout, elle sera encore dans son kayak à Athènes. «C'est pas vraiment de ma faute. Je suis comme possédée par ma propre passion.» Passion du kayak? «Non. De la réussite.»

Ainsi parle avec un petit sourire celle que les «vrais z'amateurs» de sports considèrent comme la plus grande des sportives québécoises, tous âges et disciplines confondus. Une athlète hors du commun, au palmarès international immense, une véritable bête d'entraînement et de course. Charpente sculptée aux milliers d'heures d'entraînement, technique imparable. Stature extrême. Tête de cochon, aussi, qui n'a pas hésité à quitter l'équipe nationale pour aller s'entraîner comme elle le voulait. L'essence même du sport, écrivait un Foglia admiratif devant cette fille capable de «cœur à corps au fil de l'eau».

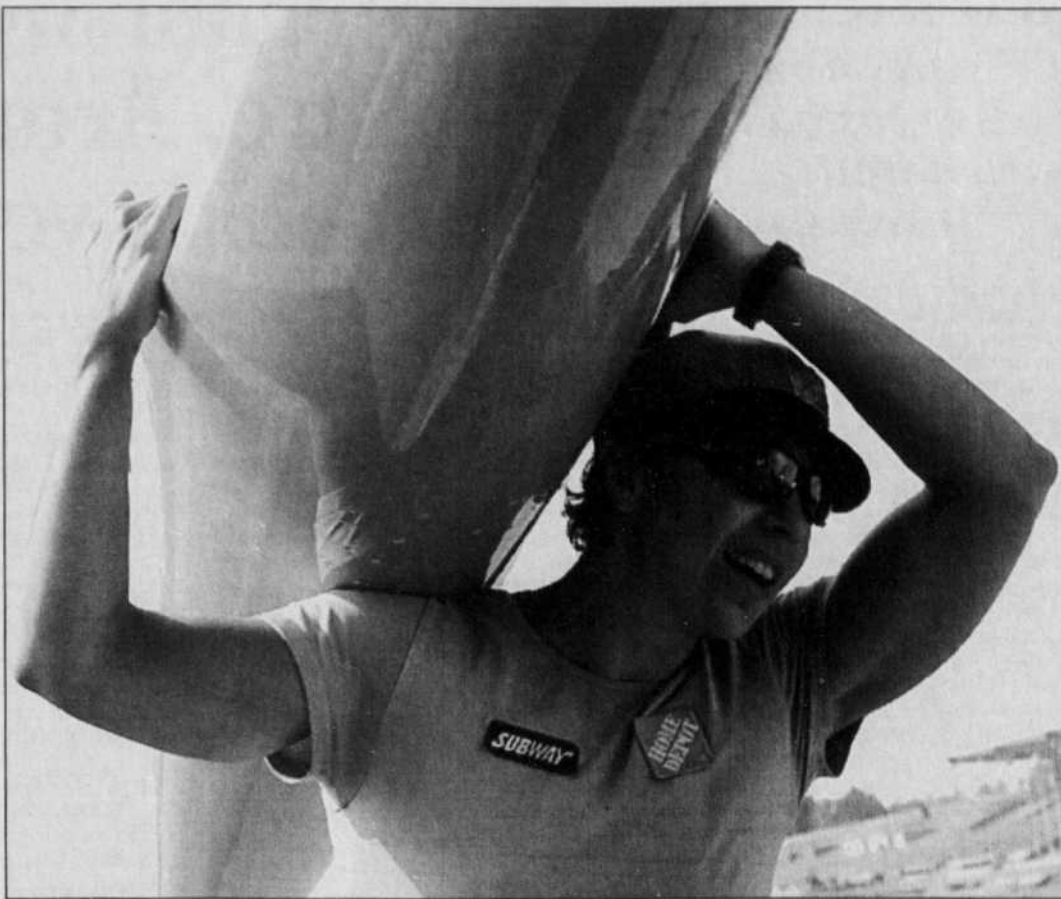
Alors, c'est quoi, ce rire nerveux quand elle parle de réussite? «Bien, je sais que ce n'est pas

très sain, cette espèce de quête d'absolu. Je suis une direction tellement précise que je n'ai jamais besoin de boussole. Je sais exactement où je m'en vais. Et même si c'est long, je ne peux pas faire autre chose. Faut que j'arrive où je veux aller.»

Assise au bord du bassin olympique où elle s'entraîne intensivement jusqu'à son départ pour l'Europe dans trois semaines, une casquette de commanditaires vissée sur la tête, Caroline Brunet raconte un drôle de quotidien: le sien, depuis l'âge de 16 ans (elle est rendue à 35). «Ce n'est pas quelque chose d'équilibré, ça ne peut pas l'être. Mais je suis équilibrée dans mon déséquilibre! Sinon... On vit avec six ou sept personnes à l'année, on s'entraîne jusqu'à ce qu'on ne puisse plus respirer, on dort, on mange. Ce n'est pas normal, tout ça! Mais c'est là que je suis bien.»

L'importance de gagner, et le vouloir

Cette espèce d'instinct de défense à l'effort suprême, Caroline Brunet le développe depuis qu'elle est toute jeune. Depuis qu'elle voulait toujours battre ses amies de Lac-Beauport à la course après le souper, puis qu'elle a gagné sa première médaille d'or en kayak à 12 ans. À partir de là, c'est comme si sa vie n'avait été dirigée que vers un seul objectif: vouloir gagner. «La seule chose qui change avec le temps, c'est que l'importance de gagner disparaît. Le "vouloir", lui, augmente. Ce qui me pousse, c'est le fait de chercher à remporter une course, mais le résultat comme tel n'est pas une nécessité.»



PEDRO RUIZ LE DEVOIR

Après sa médaille d'argent à Sydney, Caroline Brunet a décidé de ramer quatre années de plus pour éviter de laisser des regrets dans le sillage de sa dernière course.

La kayakiste affirme avoir compris au fil des ans qu'elle ne peut pas contrôler ce que les autres font. Gros changement de cap pour elle: l'or au bout n'est plus une fin en soi. «On ne peut pas faire ça seulement pour gagner, ce serait malade. Des années d'efforts pour une course de deux minutes tous les quatre ans? Non. Mais ça prend du temps pour être capable de mettre ça en perspective.» Quand même! «D'un autre côté, il n'y a person-

ne qui s'entraîne de cette façon sans être là pour gagner.»

En 1988, Séoul est arrivé par hasard pour Caroline Brunet. Quatre ans plus tard, à Barcelone, elle réussit tout juste à atteindre la finale. Vient Atlanta: une première médaille d'argent. «J'étais contente, mais ça me prenait plus que ça», raconte-t-elle. Alors c'est Sydney, et Brunet ajoute quatre années de sueurs matinales et un paquet de médailles en Coupe et Champion-

nats du monde entre les deux. Elle se rend donc en Australie en tête de file de la délégation canadienne, en portant un drapeau qu'elle aurait bien voulu voir au-dessus de sa tête et de la plus haute marche du podium le jour de la remise des médailles.

C'était sans compter sur des conditions météo exécrables — et une Italienne qui ne marchait pas à l'eau claire, selon beaucoup. Avec un bassin plein de vagues et des vents forts, Ca-

roline Brunet effleure l'or et touche finalement l'argent. À la télévision, elle semble détruite quand on la voit dans son kayak tourner en rond, cherchant à comprendre. Elle était invaincue sur cette distance depuis trois ans. «J'ai eu peur de ne pas savoir comment réagir, nuance-t-elle, je n'étais pas démolie. Mais j'appréhendais le fait que je n'aurais pas ce que je voulais. J'appréhendais l'idée de vivre avec une défaite.»

Alors, malgré les maux et l'environnement de faire autre chose, Brunet a décidé de remettre son kayak à l'eau. «Une heure après Sydney, je savais que je serais à Athènes [K-1 500 m et K-2 500 m avec Mylani Barre]. Mais je n'osais pas imaginer avoir à passer à travers tout l'entraînement encore une fois... C'a été dur, mais en même temps je ne connais pas vraiment autre chose, alors ça va. Mais là, c'est clair que ce seront mes derniers Jeux, même ma dernière course. C'est la fin.»

On l'imagine mal accepter de s'arrêter sans toucher la seule médaille d'importance qui lui manque. «Non. Peu importe le résultat, je n'aurai pas de regret. Avant, j'en aurais eu. Là, vous voyez, j'ai tout fait pour arriver. Et ça, c'est une plus grosse satisfaction pour moi que de gagner comme tel: avoir tout fait au lieu de lâcher.»

Dans moins de cinq semaines, Caroline Brunet tournera donc la page sur une carrière unique dans l'histoire canadienne. «Ce sera un peu nostalgique. Mais j'ai tellement hâte de faire autre chose, tellement hâte...» Bon, elle doit partir au pas de course, séance de massage à 10h. Puis retour dans le bassin tout à l'heure. Et encore un peu plus tard, pour refaire d'autres longueurs. Mais elles semblent moins douloureuses maintenant: il y a un horizon nouveau au bout.

Le Devoir

LES PETITES ANNONCES

AVIS DE DÉCÈS

ENCADREZ votre PETITE ANNONCE 985-3322

Environnement Canada Montréal

Prévisions météo

Aujourd'hui	Ce soir	Dimanche	Lundi	Mardi
Ensoleillé max 23	Possibilité d'averses min 16	Possibilité d'averses max 25, min 16	Ensoleillé max 27, min 16	Ensoleillé max 25, min 18

La météo en un clin d'œil

Hier	Normales
Max. 31	27.6
Min. 21	16.9
Précip. 0.0 mm	

Phases de la lune

Lever du soleil: 5:30, Coucher du soleil: 20:32, Indice UV: ~???

Canada	Le monde
St. John's 28:18	New York 26:21
Halifax 23:15	Chicago 23:17
Ottawa 23:11	Atlanta 34:24
Toronto 22:13	Miami 32:22
Winnipeg 27:11	Los Angeles 24:13
Edmonton 27:10	Rio de Janeiro 23:16
Regina 30:9	Amsterdam 22:13
Vancouver 27:17	Moscou 27:15
Whitehorse 19:11	Tokyo 34:24
Yellowknife 23:16	Sydney 17:13

Parlez directement avec un prévisionniste **Météo Conseil** 1-900-565-4455

Pour le dernier bulletin météo en ligne, consultez le site Web météo à l'URL **www.meteo.ec.gc.ca**

La météo canadienne sur le Web

INDEX DES DÉCÈS

Audette, Françoise (née Duhamel) Montréal
Cimichella, Mgr André-Marie, o.s.m.
Daoust, Sylvia - Montréal
Labelle-Brazeau, Olivette, Montréal

Cimichella o.s.m. Monseigneur André-Marie 1921-2004

Mgr Cimichella, évêque auxiliaire émérite à Montréal, est décédé le 21 juillet 2004, des suites d'une longue maladie. Il était âgé de 83 ans. Il appartenait à une famille de cinq enfants, laissant dans le deuil sa sœur Marie (Charles Fugère) et son frère René (Hélène Morand). Sa sœur Rose, membre de la communauté des Sœurs Clarisses ainsi que son frère Jean étant précédemment décédés.

Membre de l'Ordre des Servites de Marie, Mgr Cimichella fut ordonné au presbytérat à Ottawa en 1945. Après avoir occupé plusieurs postes importants au sein de sa communauté, Mgr Cimichella fut ordonné à l'épiscopat le 16 juillet 1964 par l'archevêque de Montréal, M. le cardinal Paul-Émile Léger.

Curé de la Basilique Cathédrale Marie-Reine-du-Monde et Saint-Jacques de Montréal de 1965 à 1990, Mgr Cimichella sera aussi vicaire épiscopal pour les causes des saints pendant de nombreuses années. À ce titre, il a d'ailleurs publié plus de 150 brochures sur la vie des saints.

Mgr Cimichella était bien connu des membres des différentes communautés culturelles du diocèse de Montréal en plus d'avoir appartenu à plusieurs organismes et associations ecclésiales ou civiles.

La dépouille mortelle sera exposée les vendredi, samedi et dimanche, 23-24 et 25 juillet de 14 à 17 heures et de 19 à 21 heures, au Salon Rouge de la Résidence de l'Archevêché (1071 de la Cathédrale à Montréal). Le lundi 26, elle sera transportée à la Cathédrale Marie-Reine-du-Monde (angle René-Lévesque et Mansfield) où elle sera exposée en Chapelle ardente à compter de 8h30. Les funérailles de Mgr Cimichella suivront à 10 heures. Elles seront présidées par l'archevêque de Montréal, M. le cardinal Jean-Claude Turcotte.

Des dons à la Collecte diocésaine de l'Archevêché de Montréal seraient appréciés. Prière de faire parvenir vos condoléances à : chancellerie@diocesemontreal.org

Audette, Françoise (née Duhamel) 1916-2004

À Montréal, le 22 juillet 2004, à l'âge de 88 ans, est décédée madame Françoise Duhamel, épouse de monsieur Jean Audet (1914-1987), fille de Gaspard Duhamel et de Hélène Champoux.

Elle laisse dans le deuil ses enfants, Suzanne, C.N.D., Marie (André Saindon), Jacques (Isabelle Charlebois), son gendre Raymond Frenette (feu Hélène), ses petits-enfants, Isabelle Audette (Maxime Tull) et Annie Audette (Benoit Larose), Marc-Antoine Audette-Frenette, sa sœur Thérèse (Jean L. Renaud), ses frères, Jacques et Claude (Marie Fabi), ses beaux-frères et belles-sœurs, plusieurs neveux et nièces, autres parents, ainsi que de nombreux amis. La famille recevra les condoléances au :

Complexe funéraire Magnus Poirier inc. 10526 rue St-Laurent Montréal

Elle sera exposée le lundi 26 juillet de 14 h 30 à 17 heures et de 19 à 22 heures, et le mardi 27 juillet dès 11 heures. Les funérailles se tiendront le mardi 27 juillet à 13 h 30, en l'église de La Visitation, 1847 boul. Gouin est, Montréal.

En guise de remerciement pour les soins de qualité dont elle a bénéficié, des dons à la Fondation de l'hôpital Notre-Dame-de-la-Merci seraient grandement appréciés.

Daoust, Sylvia 1902-2004

À Montréal, le 19 juillet 2004, à l'âge de 102 ans, est décédée madame Sylvia Daoust, sculpteure, membre de l'Académie royale des arts du Canada, de l'Ordre du Canada et de l'Ordre national du Québec.

Une des premières femmes sculpteures du Québec, elle créa des œuvres magnifiques empreintes de sérénité (portraits, bustes, médailles, sculptures sur bois et sur pierre). Parmi ses œuvres importantes, mentionnons le monument du frère Marie-Victorin au Jardin botanique de Montréal (1955), le monument Édouard-Montpetit en bronze et pierre, exécuté pour l'Université de Montréal en 1967, ainsi qu'une statue du père Nicolas Viel à la façade de l'Assemblée nationale du Québec. Ses œuvres ornent nos églises et de nombreux musées.

Elle laisse dans le deuil ses neveux et nièces des familles Bédard, Daoust et Famelart, ainsi que de nombreux parents et amis. La famille recevra les condoléances au :

Centre funéraire Côte-des-Neiges Réseau Dignité 4525 chemin de la Côte-des-Neiges Montréal

Tél : 514-342-8000

le jeudi 29 juillet de 14 à 17 heures et de 19 à 21 heures. Les funérailles auront lieu le vendredi 30 juillet à 11 heures, en l'église St-Albert-le-Grand, située au 2715 chemin de la Côte-Ste-Catherine à Montréal, suivies de l'inhumation au cimetière Notre-Dame-des-Neiges.

Un don

AUX ŒUVRES du Cardinal Léger exprime vos condoléances et aide les plus démunis.

Utilisez les cartes dans les maisons funéraires. Nous enverrons votre message de sympathie à la famille éplorée.

Pour information (514) 495-2409

SACHEZ RECONNAÎTRE LES SIGNES AVANT-COUREURS DE L'ACCIDENT VASCULAIRE CÉRÉBRAL

- faiblesse soudaine, engourdissement et/ou picotement au visage, dans un bras ou une jambe.
- Difficulté temporaire soudaine à parler ou à comprendre ce qu'il est dit.
- Manque de stabilité ou chutes soudaines, surtout si accompagnés d'un des signes ci-dessus.
- Perdre soudainement la vision partiellement à un œil, ou vision double.
- Maux de tête soudains, intenses et inhabituels.

Si vous éprouvez l'un de ces symptômes ci-dessus, consultez immédiatement un médecin.

LaBelle-Brazeau, Olivette 1910-2004

À Montréal, à Notre-Dame-de-la-Merci, le 16 juillet 2004, est décédée Olivette Brazeau, épouse de feu René LaBelle en premières noces et de feu Paul Blais en secondes noces.

Elle laisse dans le deuil ses cinq enfants, Hubert, Yolande, Alice, Micheline et Nicole, ainsi que leurs conjoints, ses neuf petits-enfants et deux arrière-petits-enfants, ainsi que sa sœur Reïna.

En présence des cendres, une réunion en hommage à la défunte s'est tenue dans l'intimité à l'église de la paroisse de Sainte-Geneviève le mardi 20 juillet, suivie de la mise en terre auprès de son époux René au cimetière de Sainte-Geneviève.

Les enfants tiennent à remercier l'équipe de Notre-Dame-de-la-Merci pour leur sympathique soutien et la qualité des soins reçus.

Pour publication section décès

Le mémoriel

2190 Mont-Royal Est Montréal, Qc H2H 1K3 Téléc.: (514) 525-7999 www.lememorial.com

(514) 525-1149 Tous les jours de 11h à 19h30

LES SPORTS

LES EXPOS

Le flou persiste Ni les joueurs ni Tavares n'ont encore été avisés par le baseball majeur en ce qui a trait au déménagement de l'équipe

RICHARD MILO

Et si, contrairement à ce que l'on attendait, les Expos étaient de retour à Montréal en 2005?

«Je vous dis depuis trois ans, a déclaré le président des Expos Tony Tavares, qu'à mon avis, c'est la dernière saison de l'équipe à Montréal. Mais je pourrais me tromper une quatrième fois...»

Franchement et sans détour, Tavares a précisé hier qu'il n'a pas été avisé par le baseball majeur qu'une décision ait été prise en ce qui concerne la délocalisation des Expos et il s'est empressé de signaler que, pour le moment, la seule personne qui le savait, c'était Bud Selig.

Les informations selon lesquelles le baseball a décidé que les Expos seront à Washington la saison prochaine ne seraient qu'une interprétation.

«J'ai ma propre opinion, a révélé Tavares, mais je n'ai aucune information de l'intérieur. Le seul qui le sait, c'est Bud Selig, et je pense qu'il n'a pas encore arrêté une décision. Du moins, il ne m'a pas encore appelé.»

Jeudi, il a été rapporté que les joueurs des Expos avaient été avisés, la veille, par Gene Orza, le bras droit de Don Fehr, le directeur exécutif de l'Association des joueurs, que Washington avait été choisi pour être le prochain domicile des Expos.

Orza, qui est le conseiller juridique de l'Association des joueurs, a profité de la visite des Expos à New York, où se trouvent les bureaux de l'Association, pour s'entretenir avec les joueurs de l'équipe.

«J'ai pris connaissance des propos d'Orza, a noté Tavares. Tout ce qu'il a dit, c'est exprimer une opinion personnelle. Il semble que le baseball majeur prendra une décision en août.»

L'autonomie dernier, il avait annoncé qu'une décision serait prise au milieu de la saison mais l'échéance, comme l'an passé, a été repoussée à une date ultérieure.

Lors de la pause du match des étoiles, Selig a précisé qu'une décision serait connue cet été, soulignant par la même occasion qu'il ne concevait pas que les Expos puissent être de retour à Montréal. Mais il est clair qu'il s'est accordé une meilleure marge de manœuvre tout en gardant toutes les portes ouvertes.

En plus de Washington, où il n'y a plus d'équipe depuis le déménagement des Sénateurs au Texas après la saison 1971, le nord Virginie et Portland, en Oregon, sont des candidats de valeur mais Las Vegas, dit-on dans le milieu du baseball, aurait intensifié ses efforts récemment pour obtenir les Expos.

Pas avisés

«Nous n'avons pas été avisés qu'on jouerait à Washington l'an prochain, a dit Brian Schneider, le représentant des joueurs des Expos. C'est une possibilité et tout le monde peut faire des interprétations. Nous n'avons aucune idée de la décision qui sera prise et quand elle sera annoncée. La mi-août est maintenant la date d'échéance.»

Maintenant une deuxième année de suite, les joueurs des Expos ont accepté de disputer un calendrier qui comprend 22 matchs à domicile à Porto Rico afin de générer plus de revenus. Mais c'est un calendrier trop exigeant qui empêche l'équipe de batailler d'égal à égal avec les autres. Le calendrier nuit à l'équipe en raison des voyages trop nombreux et c'est un facteur important qui a contribué au piètre rendement des Expos jusqu'à maintenant cette saison.

Les joueurs des Expos ne veulent plus d'un calendrier partagé et on les comprend. Ils étaient de retour à Montréal hier après une absence d'un mois. Leur dernier match au Stade olympique remontait au 24 juin. Ils sont incapables de rivaliser avec les autres équipes avec un calendrier aussi exigeant.

Presse canadienne

SOCCER

L'Impact devra se méfier des Silverbacks

L'Impact a beau avoir une fiche à vie de 6-2 à Atlanta, les circonstances seront différentes, ce soir, lorsque les joueurs montréalais affronteront les Silverbacks sur leur terrain, au DeKalb Memorial Stadium.

La concession d'Atlanta, qui n'a connu que trois saisons gagnantes dans la A-League avant cette année, connaît présentement ses meilleurs moments, avec un dossier de 11-4-2. Ainsi, contrairement aux deux dernières campagnes, la course au championnat de la saison régulière dans l'Est n'est plus strictement une affaire entre l'Impact et les Rhinos de Rochester.

«Ce sera une lutte pour la première place et Atlanta est aussi une équipe qu'on pourrait affronter dans les séries. C'est donc un match important, a souligné le capitaine montréalais Mauro Biello avant le départ de l'équipe. Ils ont l'une des équipes les plus talentueuses de la ligue. Ils ont des joueurs qui peuvent te faire mal.»

Les Silverbacks misent notamment sur John Ball, un milieu de terrain d'expérience, qui a déjà joué dans la Major League Soccer, le milieu Alex Pineda-Chacon, un vétéran de 34 ans du Honduras qui a été le joueur par excellence de la MLS en 2001 avec le Fusion de Miami, ainsi que Mac Cozier, le meilleur marqueur de l'équipe avec neuf buts et trois aides.

L'Impact s'était imposé 2-0, le 1^{er} mai dernier à Atlanta, mais comme le souligne le défenseur Lloyd

Barker, les Silverbacks ne forment plus la même équipe. Ils n'en étaient alors qu'à leur deuxième rencontre de la campagne et se remettaient d'une saison médiocre, eux qui avaient présenté le troisième pire dossier du circuit en 2003 (4-17-4). Depuis, ils ont connu une séquence de 10 victoires et de 11 matchs sans défaite, qui n'a pris fin que dimanche dernier à Porto Rico, contre les Islanders.

L'influence de leur nouvel entraîneur, David Vaudreuil, un ancien du DC United dans la MLS, aura donc eu le temps de se faire sentir.

«Ils ont connu toute une séquence. Ils seront mieux organisés que la dernière fois que nous les avons affrontés, a dit Barker. Et ce n'est pas facile de jouer à Atlanta, surtout à ce temps-ci de l'année. Il fait très chaud, et eux, ils y sont habitués.»

L'Impact, qui a connu une séquence de 12 matchs sans défaite en début de saison, présente un dossier de 7-3-2 à l'étranger.

«Nous avons bien fait sur la route jusqu'ici, il nous reste seulement deux matchs à l'étranger et il faut poursuivre sur cette lancée, a affirmé Biello. La course va être serrée jusqu'à la fin, alors il faut continuer à amasser des points face aux autres équipes chez elles.»

À Atlanta, l'Impact en sera à son avant-dernier match à l'étranger de la saison régulière. Le onze montréalais disputera ensuite sept de ses huit dernières rencontres à domicile.

Presse canadienne

EN BREF

Le Canadien met sous contrat Ron Hainsey

Le défenseur Ron Hainsey a signé un nouveau contrat de deux ans avec le Canadien de Montréal. Hainsey, âgé de 23 ans, a disputé 11 matchs avec le Canadien la saison dernière, obtenant un but et une passe. Hainsey, le premier choix de l'équipe au repêchage de 2000, a passé

la majeure partie de la saison avec les Bulldogs de Hamilton dans la Ligue américaine. Le Canadien a également annoncé la mise sous contrat de l'ailier droit Gavin Morgan, un joueur autonome. L'attaquant a parachevé une entente d'un an accompagnée d'une option en faveur de l'équipe. Morgan a évolué pendant la majeure partie de la saison 2003-04 avec les Bears de Hershey mais il a néanmoins participé à six matchs des Stars de Dallas. - PC

Tour de France - 18^e étape

L'Espagnol Mercado s'illustre, Armstrong lui vole la vedette

Lons-le-Saulnier, France — Le grimpeur espagnol Juan Miguel Mercado a joué un bon tour à son compatriote Vicente Garcia Acosta, hier, dans le Jura, tandis que l'Américain Lance Armstrong a encore trouvé le moyen de se faire remarquer.

Au terme des 166,5 km de la 18^e étape disputée entre Annemasse et Lons-le-Saulnier, le coéquipier de Richard Virenque, le coureur de l'équipe Quick Step a signé son premier succès sur le Tour de France, oubliant ainsi les douleurs gastriques qui avaient failli le pousser à l'abandon jeudi soir.

Au terme d'une échappée fleuve de plus de 150 kilomètres, Mercado a devancé au sprint le rouleur de la formation les Baléares, qui avait pourtant la faveur de tous les pronostics.

«J'ai eu un peu peur, car c'est vraiment un excellent rouleur, a commenté l'ancien vainqueur de la Semaine Catalane. Il pouvait me larguer en démarrant et ma seule chance c'était de rester derrière sa de bloquer. Je l'ai fait aux 300 mètres et il n'a pas pu me rattraper. Je dédie cette victoire à tous mes supporters à Grenade et à ma petite fille.»

Le Kazakh Dmitriy Fofonov a pris la troisième place de l'étape, à 11 secondes des deux hommes. Le peloton, réglé au sprint par le Norvégien Thor Ushovd (Crédit Agricole) devant le maillot vert Robbie McEwen (Lotto), a franchi la ligne d'arrivée avec 11 min 29 s minutes de retard sur le vainqueur.

L'Américain Lance Armstrong (US Postal), qui se dirige inexorablement vers un sixième succès consécutif dans la Grande Boucle,

a conservé son maillot jaune de leader, devant l'Italien Ivan Basso (CSC), deuxième à 4 min 9 s. L'Allemand Andreas Klöden (T-Mobile) est troisième, à 5 min 11 s.

«C'était un jour plutôt tranquille aujourd'hui, a commenté le Texan de 32 ans. On a laissé partir l'échappée et c'est toujours bon pour l'équipe, car ils peuvent imprimer un léger rythme et contrôler.»

Mais hier, Armstrong a bien failli gâcher le bonheur de Mercado, qui s'est échappé en début d'étape en compagnie de Fofonov, Garcia Acosta, Marc Lotz (Rabobank), Juan Antonio Flecha (Fassa Bortolo) et Sébastien Joly (Crédit Agricole).

Après une trentaine de kilomètres de course, l'Américain s'est en effet extirpé du peloton dans la roue de son ennemi juré, l'Italien Filippo Simeoni (Domina Vacanze), pour rejoindre les hommes de tête. Leur présence aux avant-postes condamnant l'échappée, les deux coureurs sont restés 10 kilomètres aux avant-postes avant de se relever subitement après discussion avec les fuyards.

Selon Simeoni, qui a attaqué Armstrong en diffamation après avoir été traité de menteur par l'Américain pour ses déclarations sur le docteur Michele Ferrari, le quintuple vainqueur de la Grande Boucle s'est joint à l'échappée uniquement pour lui nuire.

«Armstrong a montré aujourd'hui à tout le monde quel type de personne il était, a déclaré l'Italien. J'ai encore subi une injustice de la part d'Armstrong. Il ne devrait pas se préoccuper de petits coureurs

comme moi dans une grande course comme le Tour de France. J'avais fait un grand effort pour revenir sur les hommes de tête mais ce n'était pas possible de rester dans l'échappée. Par respect pour tous les échappés, je me suis relevé et Armstrong aussi. C'est mieux pour la course, mais c'est dommage.»

«Je protégeais l'intérêt du peloton et les autres coureurs m'en ont remercié», lui a répondu Armstrong.

Le peloton a ensuite laissé l'échappée se développer, et l'écart a dépassé les 11 minutes à une quarantaine de kilomètres de l'arrivée. La bagarre pour la victoire d'étape a débuté à 25 km de la ligne, quand Mercado et Acosta sont partis sans leurs quatre compagnons d'aventure, dans la côte de Nogna. Et c'est finalement Mercado qui a signé la deuxième victoire espagnole sur ce Tour 2004.

«C'est vrai qu'au départ mon rôle dans l'équipe était plus d'accompagner Richard Virenque en montagne, mais avec le temps qu'il a fait dans les premières journées...», a ajouté Mercado. La pluie, c'est pas vraiment mon truc. Je n'étais donc pas au sommet de ma condition pendant les deux premières semaines. Aujourd'hui, j'ai eu la chance d'entrer dans la bonne échappée et c'est vraiment fantastique.»

Aujourd'hui, Lance Armstrong partira favori du contre-la-montre individuel de 55 km disputé à Besançon. Cette avant-dernière étape devrait permettre de départager Basso, Klöden et Jan Ullrich (T-Mobile) dans la lutte qu'ils se livrent pour la deuxième place du général.

Associated Press



À l'arrivée hier, le grimpeur espagnol Juan Miguel Mercado lève les bras de la victoire, suivi de près par son compatriote Vicente Garcia Acosta.

Grand Prix de Formule 1 d'Allemagne

Schumacher est prêt à égaler son propre record de victoires en une saison

Hockenheim, Allemagne — Michael Schumacher a fait un pas de plus en route pour égaler son propre record de succès en une saison, hier. Il a réalisé le temps le plus rapide des essais libres en prévision du Grand Prix d'Allemagne de Formule 1.

Par une journée chaude où la température de la piste est montée à 45 degrés, Schumacher a bouclé le tour du circuit de 4,574 km en une minute 15,001 secondes après s'être classé deuxième en matinée.

Schumacher n'a pas été incommodé par la chaleur.

«Cette première journée à Hockenheim a été plutôt plaisante, a déclaré Schumacher. Je suis content de la situation. C'est une excellente manière de nous préparer aux qualifications de demain [aujourd'hui] et à la course.»

Le directeur de l'écurie Jean Todt s'est montré plus prudent.

«Cette journée a été caractérisée par la chaleur, a-t-il commenté. Nous avons travaillé sur la comparaison des deux types de pneumatiques à notre disposition.»

Le sextuple champion du monde peut remporter ce week-end, chez lui en Allemagne, sa onzième course cette année, égalant

ainsi son propre record. Mais nul n'est prophète en son pays et l'Allemande est le circuit sur lequel «Schumi» a le moins gagné.

En 11 départs pris à son GP national, Schumacher n'a en effet triomphé qu'à deux reprises, ce qui constitue son plus mauvais résultat de tous les circuits. Et le malaise semble même plus profond si l'on se souvient que c'est également en Allemagne, en 2001, que «Schumi» a dû abandonner pour la dernière fois en course en raison d'un problème mécanique.

Il avait également pris une modeste septième place l'an dernier, loin d'un podium qu'il a rarement manqué lors des cinq dernières années sur tous les autres circuits. Les Finlandais Kimi Raikkonen, sur McLaren-Mercedes, a confirmé ses prétentions et le progrès de la MP4-19B dans la hiérarchie en se classant deuxième de la session d'après-midi, après une troisième place le matin. Il a réussi son meilleur tour en 1 min 15 s 045.

«Nous avons accompli le programme prévu et nous sommes assez satisfaits de la façon dont cela s'est déroulé, a-t-il mentionné. Il fait chaud mais vous ne le sentez pas vraiment quand vous êtes dans la voiture.» Raikkonen a terminé deuxième

derrière Schumacher il y a deux semaines au Grand Prix de Grande-Bretagne et a marqué des points à ses quatre dernières courses après en avoir récolté seulement un lors des sept premières. «La voiture est ok, je pense que nous avons effectué le bon choix concernant les pneus», confiait-il tout en gardant la tête froide.

Briseur de rêve

Schumacher risque à nouveau de briser les rêves de la concurrence puisque le «baron rouge» est en passe d'égaliser ce week-end son propre record de victoires (11) en une saison qui remonte à 2002. Le pilote Ferrari l'avait alors établi en 17 courses. Demain en Allemagne se disputera seulement le douzième Grand Prix de l'année...

«Hockenheim, pour moi, a toujours été un des rendez-vous les plus importants de la saison, même si cela n'a pas été le théâtre de mes meilleurs moments dans le passé», a-t-il reconnu.

Schumacher se présente en Allemagne avec le même défi qu'en Angleterre il y a deux semaines: parvenir à décrocher une troisième victoire sur ce circuit afin d'améliorer les statistiques.

«J'ai fait en sorte d'améliorer

BASEBALL

LIGUE NATIONALE

	Section Est		Moy.	Diff.
	G	P		
Atlanta	50	45	.526	—
Philadelphie	50	45	.526	—
Floride	48	47	.505	2
New York	47	48	.495	3
Montréal	34	61	.358	16

	Section Centrale		Moy.	Diff.
	G	P		
St. Louis	61	34	.642	—
Chicago	51	44	.537	10
Cincinnati	50	46	.521	11 1/2
Milwaukee	47	47	.500	13 1/2
Houston	47	48	.495	14
Pittsburgh	44	49	.473	16

	Section Ouest		Moy.	Diff.
	G	P		
Los Angeles	55	39	.585	—
San Diego	53	42	.558	2 1/2
San Francisco	53	44	.546	3 1/2
Colorado	39	56	.411	16 1/2
Arizona	31	66	.320	25 1/2

Hier

Floride à Montréal
Chicago Cubs à Philadelphie
Cincinnati à Pittsburgh
Atlanta à N.Y. Mets
Milwaukee à Houston
San Francisco à St. Louis
Colorado en Arizona
San Diego à Los Angeles

Aujourd'hui

Chicago Cubs à Philadelphie, 13h15
San Francisco à St. Louis, 15h15
Floride à Montréal, 19h05
Cincinnati à Pittsburgh, 19h05
Milwaukee à Houston, 19h05
Atlanta à N.Y. Mets, 19h10
Colorado en Arizona, 22h05
San Diego à Los Angeles, 22h10

Demain

Floride à Montréal, 13h05
Chicago Cubs à Philadelphie, 13h35
Cincinnati à Pittsburgh, 13h35
Milwaukee à Houston, 14h05
San Francisco à St. Louis, 14h15
San Diego à Los Angeles, 16h10
Colorado en Arizona, 16h35
Atlanta à N.Y. Mets, 19h10

LIGUE AMÉRICAINNE

	Section Est		Moy.	Diff.
	G	P		
New York	60	34	.638	—
Boston	52	43	.547	8 1/2
Tampa Bay	45	50	.474	15 1/2
Baltimore	43	51	.457	17
Toronto	40	55	.421	20 1/2

	Section Centrale		Moy.	Diff.
	G	P		
Minnesota	52	43	.547	—
Chicago	50	42	.543	1/2
Cleveland	46	49	.484	6
Detroit	45	50	.474	7
Kansas City	35	58	.376	16

	Section Ouest		Moy.	Diff.
	G	P		
Texas	54	39	.581	—
Oakland	51	43	.543	3 1/2
Anaheim	50	45	.526	5
Seattle	37	57	.394	17 1/2

Hier

Tampa Bay à Toronto, 19h05
N.Y. Yankees à Boston, 19h05
Minnesota à Baltimore, 19h05
Kansas City à Cleveland, 19h05
Detroit à Chicago White Sox, 20h05
Anaheim à Seattle, 22h05
Texas à Oakland, 22h05

Aujourd'hui

Detroit à Chicago White Sox, 13h05
N.Y. Yankees à Boston, 15h15
Tampa Bay à Toronto, 16h05
Texas à Oakland, 16h05
Minnesota à Baltimore, 16h35
Kansas City à Cleveland, 19h05
Anaheim à Seattle, 22h05

FOOTBALL

LIGUE CANADIENNE

	Section Est				
	G	P	N	PP	PC
Montréal	5	0	0	172	77
Toronto	4	2	0	119	92
Hamilton	3	2	0	147	177
Ottawa	3	3	0	149	153

	Section Ouest				
	G	P	N	PP	PC
C.-B.	2	3	0	163	156
Edmonton	2	3	0	134	157
Winnipeg	2	3	0	125	133
Calgary	1	3	0	104	125
Saskatchewan	1	4	0	89	132

Hier	
Montréal à Hamilton	

Aujourd'hui	
Saskatchewan à Calgary, 19h	

LIGUE NATIONALE

	Section Est		Moy.	Diff.
	G	P		
Atlanta	50	45	.526	—
Philadelphie	50	45	.526	—
Floride	48	47	.505	2
New York	47	48	.495	3
Montréal	34	61	.358	16

Hier

Tampa Bay à Toronto, 19h05
N.Y. Yankees à Boston, 19h05
Minnesota à Baltimore, 19h05
Kansas City à Cleveland, 19h05
Detroit à Chicago White Sox, 20h05
Anaheim à Seattle, 22h05
Texas à Oakland, 22h05

Aujourd'hui

Detroit à Chicago White Sox, 13h05
N.Y. Yankees à Boston, 15h15
Tampa Bay à Toronto, 16h05
Texas à Oakland, 16h05
Minnesota à Baltimore, 16h35
Kansas City à Cleveland, 19h05
Anaheim à Seattle, 22h05

FOOTBALL

LIGUE CANADIENNE

	Section Est				
	G	P	N	PP	PC
Montréal	5	0	0	172	77
Toronto	4	2	0	119	92
Hamilton	3	2	0	147	177
Ottawa	3	3	0	149	153

	Section Ouest				
	G	P	N	PP	PC
C.-B.	2	3	0	163	156
Edmonton	2	3	0	134	157
Winnipeg	2	3	0	125	133
Calgary	1	3	0	104	125
Saskatchewan	1	4	0	89	132

Hier	
------	--